



GINETTE RENO

COMME SI
C'ÉTAIT LA
DERNIÈRE FOIS

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

LIVRES

Guy Tremblay

LA PHOTO
EN NATURE
COMME
UN BAUME



CINÉMA

Farador

PRESQUE
20 ANS POUR
FAIRE UN FILM



PLEIN AIR

*Sortie
prendre l'air*

HUIT PAYS
À VÉLO



VOYAGES

Bourlingueur

OAXACA LA
MAGNIFIQUE

PlacART



Philippe Brach — PHOTO LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

Palmarès des ventes

› FRANCOPHONE

- 1 *Néo-romance*, Alexandra Strélski
- 2 *Inscape*, Alexandra Strélski
- 3 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 4 *Même l'impossible fleurit*, De la beauté
- 5 **Les gens qu'on aime**, Philippe Brach
- 6 *Pianoscope*, Alexandra Strélski
- 7 *C'est notre histoire*, Artistes variés
- 8 *Les chevaux du plaisir (Boulay chante Bashung)*, Isabelle Boulay
- 9 *Live au Pas Perdus*, Salebarbes
- 10 *Les liens, les lieux*, Richard Séguin

› NON FRANCOPHONE

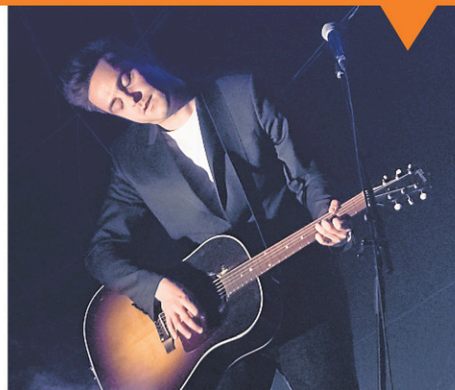
- 1 *Portals*, Melanie Martinez
- 2 *The Love Still Held Me Near*, City and Colour
- 3 *Did You Know That There's a Tunnel under Ocean Blvd?*, Lana Del Rey
- 4 *Memento Mori*, Depeche Mode
- 5 *The Record*, Boygenius
- 6 *Gettin' Old*, Luke Combs
- 7 *Like Flowers on a Molten Lawn*, Matt Holubowski
- 8 *The Dark Side of the Moon — Live at Wembley Empire Pool, London, 1974*, Pink Floyd
- 9 *Face*, Jimin
- 10 *Songs of Surrender*, U2

RETAILLE D'ENTREVUE

SHERBROOKE — Dumas a conçu son plus récent album *Cosmologie* avec une très petite équipe, notamment Philippe Brault à la réalisation et Jonathan Harnois à l'écriture des textes. On remarque également la présence du duo LikeMinds (Chris Soper et Jesse Singer), qui avait aussi contribué au précédent disque de l'artiste, *Nos idéaux* (2018).

« Quand j'ai senti que j'étais prêt à me lancer dans la réalisation des chansons, j'ai envoyé *Mouvement* et *Le soleil à son zénith* aux gars, qui étaient alors à New York (ils sont aujourd'hui à Los Angeles). Ils ont travaillé dessus et m'ont renvoyé des pistes, mais j'ai trouvé leur proposition trop "propre". Ça ressemblait trop à *Nos idéaux*. Ça m'a fait prendre conscience que ce n'était pas cette direction sonore là que je souhaitais. Avec Philippe, j'ai donc produit des hybrides de mes versions originales et de celles de LikeMinds, car il y avait quand même quelques bons trucs dans ce qu'ils avaient fait. »

Lancée comme simple au printemps



Dumas — PHOTO LA TRIBUNE, ARCHIVES, MAXIME PICARD

de 2022, *Le soleil à son zénith* ne s'est finalement pas retrouvée sur *Cosmologie*. « Je l'ai pourtant créée dans la même démarche que le reste de l'album, mais lorsque je la mettais avec les autres, je trouvais que ça sortait trop de ma bulle. Son esprit était différent. Je ne l'ai donc pas incluse sur le disque, pour des raisons purement artistiques. » **STEVE BERGERON**

Coupée au montage de l'entrevue du 28 janvier 2023.

• EXPOSITIONS

VOUS VOULEZ VOIR?

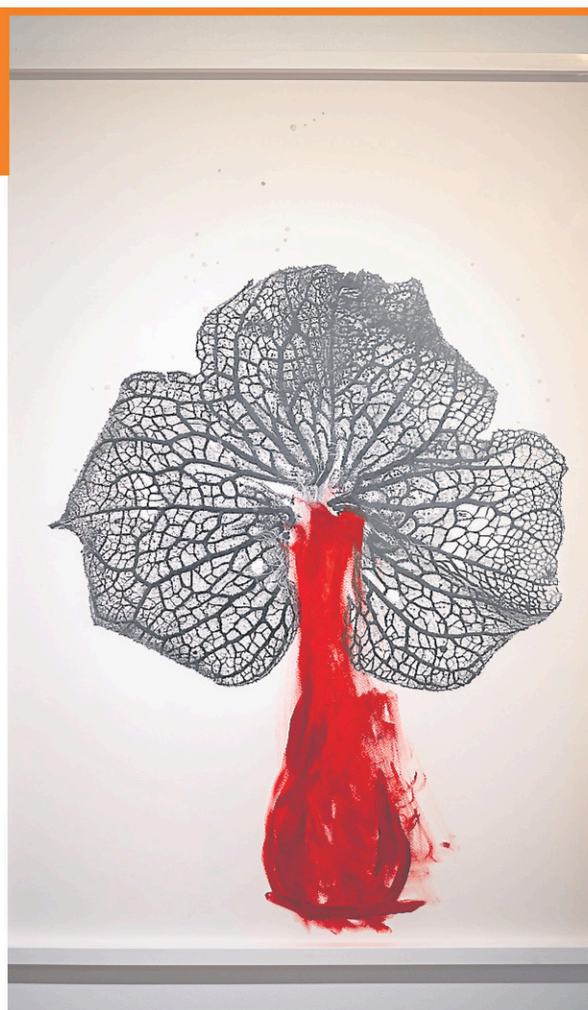
EXPO

La genèse d'un cercle

En deux volets, *La genèse d'un cercle* de Louise Marois propose des dessins au graphite sur papier : un sur les champignons et l'autre sur différents végétaux. Les œuvres, présentées dans une suite chronologique, apparaissent comme plusieurs objets ou concepts, tels des hublots, des cellules, des cadrans, mais il s'agit tout simplement de fruits, de noyaux, d'écorce ou encore de fibres, tous surchauffés par le feu, puis dessinés. Tous les sujets sont de forme circulaire et suggèrent l'évolution ou, à l'inverse, la décomposition, mais surtout un cycle.

À la Maison des arts et de la culture de Brompton, jusqu'au 28 mai.

SARAH GENDREAU-SIMONEAU



— PHOTO LA TRIBUNE, JEAN ROY



CHANSON DE CIRCONSTANCE

L'ACROBATE

Luce Dufault

Du temps pour moi (2013)



Luce Dufault
Du temps pour moi

Créée en 2009 par la Fédération mondiale du cirque, la Journée mondiale du cirque est soulignée le troisième samedi d'avril, lequel tombe le 15 cette année. C'est l'occasion de célébrer cette forme d'art qui allie force, adresse et endurance physique au théâtre, à la danse, à la musique et à l'humour (car n'oublions pas les clowns). Si les productions circassiennes ont pris beaucoup d'expansion au Québec depuis 25 ans, elles ont aussi évolué, notamment avec le déclin des prestations animales (la France interdira d'ailleurs les bêtes sauvages en 2028). Aujourd'hui, le moment est donc idéal pour ressortir tous vos disques du Cirque du Soleil ou de dénicher d'autres chansons pleines de métaphores inspirées par trapèzes et jongleries, telle *L'acrobate*, pièce méconnue de Luce Dufault, signée Patrice Michaud, et comparant le trac de l'artiste à celui d'un fildefériste sur le point de se lancer au-dessus du vide. Balayez le code QR pour l'écouter

STEVE BERGERON



MARIO BOULIANNE

Le Droit

GATINEAU — Quand on demande à Brigitte Boisjoli pourquoi elle n'a pas offert cet album plus tôt dans sa carrière, elle répond qu'elle n'aurait jamais osé.

Avec *Mens-moi*, lancé le 14 avril, l'interprète devient autrice-compositrice et c'est une œuvre crue et sans filtre qu'elle propose.

« C'est très stressant de lancer ce disque avec mes propres textes et mes musiques, confie-t-elle. Je vis beaucoup d'émotions et, en même temps, je suis convaincue que j'ai pris la bonne décision en proposant mes propres chansons. »

Sur ce nouvel album, un premier en français depuis la sortie de *Signé Plamondon* il y a six ans, Brigitte Boisjoli signe toutes les paroles.

« J'ai écrit tout ça à ma façon et sans me retenir, explique-t-elle. Moi, j'écris à la main, dans un cahier Canada. C'est très *vintage*, mon affaire! »

Au fil de la conversation, on comprend que l'artiste avait besoin d'enregistrer ses propres histoires, qu'elle a écrites au fil de ses balades en forêt ou des nombreux kilomètres qu'elle accumule sur la route.

« Je me suis laissée aller, ajoute-t-elle. Il se peut que certaines personnes trouvent ça un peu cru ou trop direct. Mais je crois que je suis rendue là. J'écoute les chansons d'Adèle ou d'Amy Winehouse et ces femmes-là ne se sont jamais censurées. Pourtant, leur œuvre vient toucher tout le monde. Je ne suis pas en train de me comparer à elles. Mais je me laisse inspirer par ces grandes artistes. »

BRIGITTE ET SES BOYS

Afin de donner vie à ce nouvel opus, Brigitte Boisjoli a fait appel à des collaborateurs qu'elle connaît bien. Parmi eux, Éric Maheu, le bassiste de Kaïn, qui aura été son premier public, et King Melrose, avec qui elle a coécrit *Ma fête*.

« J'ai écrit la pièce *Mens-moi* avec Éric. C'était mon premier texte, avoue-t-elle. Je voulais sans doute trouver quelqu'un qui pourrait me dire honnêtement si mon travail en valait la peine. Et Éric, c'est mon meilleur ami. Il a été très franc. Il m'a dit : "Je ne sais pas ce que je fais icitte. C'est parfait, ton affaire." À partir de là, j'ai eu assez confiance en moi pour continuer le projet. »

Lex-académicienne s'est entourée d'une équipe très solide à la réalisation. Elle a retrouvé son complice Jay Lefebvre qui a travaillé sur les

Brigitte Boisjoli a composé paroles et musique de ses nouvelles chansons. — PHOTO BRUNO PETTROZA

BRIGITTE BOISJOLI

ESPOIR ET RÉSILIENCE



musiques et les arrangements dès le début. Ensuite, Gautier Marinoff y a mis sa griffe.

« J'ai la chance d'avoir des gars super talentueux autour de moi et je ne me gêne pas pour m'en servir », dit-elle dans un grand éclat de rire.

L'HISTOIRE D'UNE VIE

Avec *Mens-Moi*, la chanteuse originaire de Drummondville se livre sans filtre.

« Ce disque, c'est toute ma vie. J'y parle de mes bons coups, mais aussi de mes moins bons, raconte-t-elle. C'est un album que je considère comme très humain et qui est très près de mes racines, de ce que je suis réellement. J'adore ce qu'on a mis sur ce disque. »

C'est sa vie de femme, de mère et de fille qu'elle décline au fil des dix titres de cette nouvelle galette. Brigitte Boisjoli lève le voile sur des moments très intimes de sa vie. Des leçons qu'elle a tirées au fil des combats qu'elle a gagnés et d'autres qu'elle a perdus.

« Ce disque, c'est toute ma vie. J'y parle de mes bons coups, mais aussi de mes moins bons. »

— Brigitte Boisjoli

Même sa petite fille, Charlie, y trouve sa place. Dans la pièce *Reste*, c'est elle que l'on entend dans l'intro. C'est en fait le message d'une mère à sa fille qui lui demande de rester comme elle est, de ne pas perdre sa candeur d'enfant.

Elle nous livre également ses pensées sur ses amours, sur son père. Ses peurs et des promesses non tenues sont aussi exorcisées.

L'artiste a bien hâte de défendre son album sur scène, chose qu'elle a l'intention de faire dès l'automne.

« Pour l'instant, je vais ajouter quelques chansons ici et là, lors de mes *shows* en festival l'été prochain, dit-elle. J'espère prendre la route à l'automne, avec un trio de musiciens. Une formule que je préfère parce qu'elle laisse de la place pour tout le monde sur scène. »

BRIGITTE BOISJOLI

Mens-moi

POP ROCK FRANCO

Le Studio B-12



ARTS.

GINETTE TOUT COURT

MARIO BOULIANNE

Le Droit

GATINEAU — Il y a Marie Noëlla Ginette Raynault. Il y a Ginette Reno. Et il y a Ginette.

Quatre femmes dans le même corps, qui auraient pu écrire quatre histoires différentes, mais avec le même dénouement.

Ginette Reno a mis dans les mains de son public la semaine dernière une autobiographie, *Ginette*, et un 42^e album en carrière, *C'est tout moi*.

Le livre, écrit avec la collaboration de l'auteur-compositeur Lambert, offre 320 pages de confidences, d'histoires d'amour, de quêtes, de déceptions et de prières.

Ginette l'avoue d'emblée : elle a promis ce livre depuis des décennies. Mais il aura fallu un hiatus récent dans sa santé pour qu'elle tienne enfin cette promesse.

« J'écris depuis longtemps et tous les jours, dit-elle. J'aimerais écrire plus encore et j'aimerais aussi mettre dans un prochain tome une série de lettres à moi-même. Des confidences que je me fais dans des moments d'incertitude, de questionnement ou simplement pour coucher sur un bout de papier des réflexions qui, souvent, m'empêchent de dormir. »

Ces lettres, elle en a écrit beaucoup. Parfois, en sortant de scène, seule dans sa chambre d'hôtel. Ou d'autres fois chez elle, lorsque le cafard la frappe ou que les souvenirs la rattrapent.

« L'écriture, c'est aussi une dépendance pour moi, avoue-t-elle au détour d'une autre question. Comme la nourriture ou, à une

certaine époque, la cigarette. Oui, j'ai fumé parfois trois paquets par jour jusqu'au moment où mes médecins m'ont vivement conseillé d'arrêter si je voulais conserver ma voix. Et vous savez, ma voix, c'est tout ce que j'ai. »

« MA MÈRE ME CRACHAIT AU VISAGE »

Dans son autobiographie, Ginette Reno s'offre à qui veut bien la lire.

Elle relate ses relations amoureuses houleuses, avec ses « 12 apôtres », comme elle se plaît à appeler les hommes de sa vie.

Il y a eu Pierre Labelle, le Baronet qui a pris sa virginité. Il y a eu Jean Simon, son premier gérant. Il y a Robert Watier, un homme fatal et son premier mari. Il y a aussi René Angélim, sur qui elle passe rapidement dans le livre et, bien sûr, Alain Charbonneau, son second époux.

Mais est-ce qu'il y a eu des femmes dans la vie de Ginette ?

« Il y a eu ma mère, lance-t-elle sans réfléchir. J'ai aimé énormément ma mère et je l'aime encore. »

Dans son livre, Ginette Reno décrit sans filtre sa relation avec sa famille qu'elle qualifie de « dysfonctionnelle ».

« Ma mère me crachait au visage, confie-t-elle. Elle me traitait de tous les noms. Elle me rabaissait constamment. Mon père, lui, était un alcoolique violent. »

Il n'y avait rien dans cette maison pour une jeune fille qui, par surcroît, possédait un talent immense.

« C'est à 17 ans que j'ai quitté la maison. Une décision que je devais prendre. »

Des moments de tendresse, il y en a plusieurs dans sa bio qui, dirons-nous ici, auraient eu besoin



GINETTE RENO AVEC PAUL ARCAND

GATINEAU — Ginette Reno sera face à face avec Paul Arcand dimanche, pour un spécial télé dans la foulée du lancement de sa biographie et de son nouvel album.

Le populaire animateur fera le tour des 60 ans de carrière de la chanteuse.

La chanteuse fera partager des confidences sur ses triomphes,

ses excès et ses amours.

En plus de l'entrevue, elle offrira quelques chansons tirées de son plus récent disque, lancé la semaine dernière, ainsi que certains de ses plus grands succès, accompagnée de plusieurs musiciens et de choristes.

Ce spécial télé sera présenté dès 19 h 30, sur les ondes de TVA. **MARIO BOULIANNE, LE DROIT**

Ginette Reno sera en entrevue avec Paul Arcand dimanche à 19 h 30 à TVA. — PHOTO GROUPE TVA

ET TOUTE GRANDE



— PHOTO GROUPE TVA

d'un vrai biographe.

Son passage sur la famille qui l'accueille à Valleyfield est particulièrement touchant.

« Cette famille était celle que j'aurais aimé avoir, dit-elle. Le père, un policier et un homme aimant, et la mère, qui, chaque nuit, embrasse ses enfants, m'ont fait pleurer. »

En se lançant dans l'écriture de sa biographie, c'est une quête de l'absolu que Ginette a entreprise.

« J'ai toujours vécu une grande insécurité devant l'écriture, confie-t-elle. Je me suis donc entourée d'auteurs plus chevronnés pour offrir ce premier livre. Mais, au fil de mes démarches d'écriture, j'ai compris que je ne comprendrai pas tout. C'est ça, ma quête de l'absolu. J'ai aussi compris qu'il fallait que je

me fasse plus confiance devant une page blanche. »

GINETTE CHANTE RENO

La suite, pour la plus grande voix du Québec, serait de remonter sur scène afin d'y retrouver son public qu'elle aime tant.

« J'aimerais faire un spectacle plus intime, comme si j'invitais le public dans mon salon, explique-t-elle. Je ne suis plus une première jeunesse, alors je me fatigue un peu plus rapidement. Je n'aurais pas de gêne à m'asseoir sur scène. Ça me permettrait d'en faire encore plus. On me dit que Tom Jones monte sur scène avec une canne et s'assoit pour chanter. C'est correct. Pourquoi pas moi? »

Et quel serait ce spectacle?

« J'ai déjà le titre. *Ginette chante Reno*, insiste-t-elle. Je chante bien les chansons des autres, alors pourquoi ne pas chanter les miennes? En fait, j'aimerais tout simplement revisiter mon répertoire et faire le tour de mes 60 ans de carrière. »

L'AFFAIRE JEAN COUTU

C'est exclusivement dans les succursales des pharmacies Jean Coutu ainsi que sur la boutique en ligne Oziko que sa biographie est en vente. Une situation qui a fait grand bruit dans le monde de l'édition.

Comme l'écrivait notre collègue du *Soleil* cette semaine, les fans de la chanteuse pourront la rencontrer



« S'il est vrai qu'à mon âge, on est à l'automne de sa vie, vos bons mots m'ont paru aussi doux que la merveilleuse chaleur de l'été indien... Grâce à vous, l'hiver ne me fait plus peur. »

— Ginette Reno

dans les Jean Coutu un peu partout au Québec.

Ginette Reno s'arrêtera ainsi pour des séances de dédicace dans 25 succursales d'ici le mois d'octobre.

Nicolas Lemieux, l'actuel gérant de Ginette Reno, en convient : mélanger rencontres littéraires et pharmacies n'est « pas un concept traditionnel ».

Il demeure toutefois convaincu de sa formule.

« Les gens vont venir rencontrer Ginette. Ils vont pouvoir prendre des photos, jaser avec elle. Il va y avoir de la musique. C'est très simple », a-t-il confié au *Soleil*.

La chanteuse, elle, croit que cette décision est un choix d'affaires.

« Ce sont les retours autorisés qui font mal, dit-elle. Nous avons investi des centaines de milliers de dollars dans l'album et le livre, alors on ne veut pas se ruiner. Et en plus, on me dit [jeudi] que nous avons déjà vendu 31 000 exemplaires du livre. Alors si Renaud-Bray ou Archambault en veulent, on va leur en vendre. »

TOUNE DE PHARMACIE

Son 42^e album en carrière présente 14 pistes, dont deux en duo. Elle y écrit également deux textes, dont *Malatout*, sur une musique de Christian Marc Gendron.

« C'est ma *tonne* de pharmacie, exprime-t-elle. L'idée de cette

chanson m'est venue lors d'une visite à la pharmacie pendant la pandémie. J'avais mal partout et j'avais du mal à me déplacer dans toutes ces allées où il fallait suivre les flèches au plancher. Avec Christian Marc et sa femme Manon [Séguin], on est entrés en studio pour enregistrer cette chanson. On a eu beaucoup de *fun* à la faire, malgré que plusieurs considèrent qu'on n'aurait pas dû la mettre sur l'album. Moi, je l'assume entièrement. »

Parmi ses principaux collaborateurs, on retrouve Claude Gauthier et Lambert. En plus de *Malatout*, Ginette Reno a également écrit les paroles de *Poursuis ton chemin*, en plus d'assumer la direction artistique de l'album.

« J'ai adoré faire ce disque qui, comme chaque fois, est abordé comme si c'était mon dernier », dit-elle.

Laissons à Ginette Reno le mot de la fin, celui qu'elle a écrit à la toute dernière page de son livre et qu'elle offre à son public.

« S'il est vrai qu'à mon âge, on est à l'automne de sa vie, vos bons mots m'ont paru aussi doux que la merveilleuse chaleur de l'été indien... Grâce à vous, l'hiver ne me fait plus peur. »

GINETTE RENO ET LAMBERT *Ginette*

AUTOBIOGRAPHIE
Cantaloupe
319 pages



GINETTE RENO *C'est tout moi*

CHANSON FRANCO
GSI Musique



MARIE PAQUET

Raconter la détestable Harriet

MARC-ANTOINE CÔTÉ

Le Quotidien

SAGUENAY — Les lecteurs et lectrices qui connaissent bien l'univers littéraire de Marie Paquet ont certainement sourcillé en apprenant que le troisième tome de sa trilogie, *Les leçons de vie des bicyclettes*, les amènerait à se mettre dans les rugueux souliers d'Harriet. Mais de construire un récit autour de ce personnage « pas aimé et pas aimable du tout », tiré de son roman précédent, se sera avéré un pari aussi amusant que réussi pour l'autrice originaire de Saguenay.

L'idée lui avait été lancée comme ça, à la blague, alors qu'elle venait d'achever son petit dernier, *La deuxième vie des étoiles*. Une de ses amies l'avait défiée : « T'es pas *game* de faire trouver l'amour à Harriet. »

Pour bien comprendre pourquoi la proposition a fait rire Marie Paquet, et n'a d'abord pas été prise au sérieux, il faut savoir que le personnage en question n'avait pas été créé pour plaire, bien au contraire. Et encore moins pour être ramené ensuite. Harriet se voulait la copine « absolument détestable » d'un autre personnage, le médecin Seth Mahoney, dans le deuxième tome de la trilogie.



L'autrice Marie Paquet a quelque peu surpris son lectorat en décidant de faire d'Harriet le personnage principal du dernier tome de sa trilogie. — PHOTO ÉDITIONS GOÉLETTE

Wade Larson, entre autres rencontres surprenantes, a été imaginé avec une petite pensée pour certains lieux du Saguenay natal de Marie Paquet.

« Mais c'est sûr que le cliché de la ville et de la campagne, ce n'est pas la première fois non plus, ça a déjà été utilisé. Donc, ça devient difficile aussi, des fois, dans la romance, de se réinventer, de faire du nouveau », enchaîne-t-elle.



« Quand j'ai annoncé que c'était Harriet, le personnage du tome suivant, tout le monde disait : *ben non, ça peut pas être ça!* »

— Marie Paquet

Reste que c'est dans ce genre qu'elle se plaît à écrire. À la base parce que c'est ce même genre qu'elle se plaît à lire.

« C'est léger. Le but, c'est de faire décrocher, de mettre le cerveau à *off*, de passer un bon moment, de faire rire, des fois peut-être d'avoir une petite larme aussi. »

Le cinquième roman en carrière de l'autrice, qui viendra à l'automne, sera toutefois un peu plus sérieux, un peu plus sombre, prévient-elle. L'histoire se déroulera cette fois au Québec, dans le milieu du droit, et tournera autour d'une héroïne « très cynique, très cinglante, avec un bel humour noir ».

D'ici là, Marie Paquet doit faire le « petit deuil » des personnages de cette trilogie qui ne devait pas en être une au départ, mais qui s'est étirée naturellement. Et si elle en ressort avec une belle aisance trouvée derrière son clavier, celle-ci vient aussi avec une certaine pression. Un autre défi pour lequel elle se dit prête.

« Moi, je n'avais pas prévu, après ça, réécrire avec ce personnage-là, alors je l'avais vraiment faite pour que toutes les lectrices la détestent », résume en riant Marie Paquet.

Mais la proposition a fait son chemin dans sa tête, jusqu'à devenir attirante, comme le défi qu'elle représentait. Car l'Arvidienne d'origine, aujourd'hui établie à Québec, savait bien qu'elle partait « avec deux prises » auprès de son lectorat, en empruntant cette voie.

« ÇA PEUT PAS ÊTRE ÇA! »

« Quand j'ai annoncé que c'était Harriet, le personnage du tome suivant, tout le monde disait : *ben non, ça peut pas être ça!* Le défi, c'était d'arriver à la faire aimer, mais que ce soit crédible aussi, que ça passe bien, que ça ne soit pas trop invraisemblable. C'était d'adoucir la personnalité en lui donnant un passé, un vécu, pour que les gens finissent par s'attacher au personnage. »

Celle qui est enseignante de français au secondaire dit avoir eu

bien du plaisir à se prêter au jeu. Un plaisir partagé par bien des lecteurs et lectrices, finalement.

« Étonnamment, il y a quand même plusieurs personnes qui m'ont dit que, des trois, ce personnage était leur préféré, justement parce qu'ils se sont reconnus un peu dans les comportements exagérés d'Harriet », se réjouit l'autrice.

Peut-être parce qu'il y a une Harriet qui sommeille en chacun de nous, convient Marie Paquet, qui s'est un peu inspirée de défauts de son entourage, voire des siens.

« Je me suis inspirée de comportements de gens que je connaissais, sauf que je les ai tous mis dans une personne, ce qui faisait que c'était un peu *too much* », rigole-t-elle.

CHOC DE CARACTÈRES

Pour certains lieux aussi, elle a quelque peu puisé dans sa vie. Le village tissé serré dans lequel se situe *Les leçons de vie des bicyclettes*, et où le caractère d'Harriet est confronté à celui d'un certain

FESTIVAL

Petits bonheurs

Sherbrooke - 29 avril au 7 mai 2023

ATELIERS D'ART

SPECTACLES

POUR LES 0-6 ANS

© Carol-Anne Pedneault 2022

LE RENDEZ-VOUS CULTUREL DES TOUT-PETITS

BILLETTERIE

cotescene.ca
819 822-1313

Présenté par

Côté
scène

Partenaires financiers

Partenaires médias



MARIE PAQUET
Les leçons de vie des bicyclettes

ROMAN
Éditions
Goélette
264 pages



MARISOL DROUIN

Écrire pour vivre et pour comprendre

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

SAGUENAY — Quand sa vie est partie en vrille à la suite d'un cancer, Marisol Drouin s'est mise à écrire. Parce que c'est ce que fait une autrice, mais en premier lieu, pour mettre des mots sur ce qui lui arrivait. Le processus était bien engagé lorsque son frère a reçu un diagnostic encore plus sévère. Presque sans appel. Un autre cancer, mais logé dans le cerveau de cet homme qui lui était si cher depuis leur tendre enfance.

Rien de réjouissant, se dit-on, en pensant au livre qui a résulté de cette démarche à la fois personnelle et littéraire. Mais l'écrivaine a voulu que la lecture de *Jumeau*



Marisol Drouin a écrit le livre *Jumeau jumelle* dans la foulée d'un cancer qu'elle combattait depuis quelques années, lorsque son frère a reçu un diagnostic encore plus définitif.

— PHOTO LAURENCE GRANDBOIS-BERNARD

jumelle, publié récemment à La Peuplade, soit à la fois agréable et gratifiante, privilégiant la franchise du propos et la pertinence des questions soulevées.

« J'ai commencé à écrire juste avant l'annonce de mon frère. C'était comme une voix en moi qui voulait le faire, une forme de pulsion centrée sur l'expérience de la maladie. J'ignorais si ça ferait un livre. Je le vivais comme une aventure, en espérant que le texte révèle quelque chose que je ne savais pas. Puis il y a eu la maladie de mon frère et le nombre de pages a gonflé », relate Marisol Drouin.

Livré au moyen de fragments, le récit constitue un concentré de vie dans lequel la notion de répétition tient une grande place. Dès la page 25, l'autrice apprend qu'à quatre années d'intervalle, son frère aussi est devenu un patient.

« À nouveau l'hôpital; les salles d'attente, les lits et les chambres. Le sanctuaire où se jouent, entremêlées, naissances et mortalités. Le lieu de toutes nos vulnérabilités », écrit-elle.

« Le tragique flirte beaucoup avec le destin. Je voulais donc voir ce que le livre pouvait me révéler à propos de cette absurdité, qui correspond au fait d'avoir une maladie grave, de la traverser en partie, dans mon cas, puis de voir mon frère terrassé et que ce soit très rapide, énonce Marisol Drouin. Or, le tragique, c'est ce qui nous rend terriblement humains. Comme nous ne sommes pas des robots, notre âme peut être malmenée. »

VIVRE CASSÉ

Se disant plus lectrice qu'écrivaine, elle aime que des livres la transforment et il en est de même pour les siens. C'était l'intention derrière son ouvrage précédent, *Lola et les filles à vendre*, et *Jumeau jumelle* emprunte une voie similaire. Voyant son corps cassé, pour reprendre son expression, il fallait imaginer de quelle manière la suite se déclinait. Ni glorieuse à la Rocky ni résignée. Quelque chose entre les deux, qui commence à se préciser.

« Dans notre société néolibérale,

on dit que les épreuves (la maladie, une rupture) doivent être évacuées pour qu'on redevienne performants. Le problème est que ce n'est pas possible et que la vie, ça veut dire autre chose. C'est vivre cassé, tout en se montrant ouvert aux fêlures des autres. Par la littérature, c'est la question que j'ai souhaité aborder. »

Poursuivant dans cette voie, elle aborde la thématique du deuil, si souvent évacuée depuis l'étiollement du fait religieux sur notre morceau de planète. Le deuil de ses capacités antérieures, comme son corps s'entête à le lui enseigner, et le deuil des êtres chers, illustré

par la disparition de son frère. « Qu'est-ce qu'on doit faire avec nos fantômes? C'est ça, la vie. Avoir ces morts en nous. Le tragique fait partie de l'expérience humaine », résume l'autrice originaire de Baie-Saint-Paul, désormais établie à Montréal.

MARISOL DROUIN
Jumeau jumelle

RÉCIT
La Peuplade
96 pages



Cent ans de patrimoine, ça se fête!
Église Saint-Louis-de-France
East Angus

SPECTACLE

DIMANCHE

23 AVRIL 2023

M. RAPHAËL ASHBY

ORGANISTE

ORIGINAIRE DE EAST ANGUS

À L'ÉGLISE À 14 H

WWW.EASTANGUS.CA

20\$

LE VIEUX CLOCHER

Magog

vieuxclocher.com

	ÈVE CÔTÉ 9 ET 10 JUIN
	PIERRE-LUC POMERLEAU 16 ET 17 JUIN
	VIRGINIE FORTIN 15 AVRIL CE SOIR
	MICHEL BARRETTE 23 ET 24 JUIN
	LUCE DUFAULT 21 AVRIL
	MAUDE LANDRY 30 JUIN ET 1 ^{er} JUILLET
	BOBBY BAZINI 28 ET 29 AVRIL
	CHRISTINE MORENCY 3 AU 7 JUILLET
	CHRISTIAN MARC GENDRON PIANO MAN 2 12 ET 13 MAI
	ROCK STORY 8 JUILLET
	P-A METHOT 26 MAI
	P-A METHOT 11 AU 15 JUILLET
	MARIO TESSIER 27 MAI SUPPLÉMENTAIRE
	MARTHE LAVERDIÈRE 16 JUILLET
	BILLY TELLIER 2 JUIN
	DOMINIC PAQUET 18 AU 22 JUILLET
	MÉLISSA BÉDARD 3 JUIN
	GUILLAUME PINEAULT EN RODAGE (DU P'TIT 2 ^e) 28 ET 29 JUILLET

laTribune
102.7 rouge
ENERGIE 106.1
CALO
musicaction
Canada
BELLE GUEULE
Magog

JEAN-JACQUES PELLETIER

L'OPTIMISTE QUI VOIT LE PIRE

NORMAND PROVENCHER
Le Soleil

QUÉBEC — Le dernier roman de Jean-Jacques Pelletier s'intitule *Rien...* Avec trois points de suspension, comme pour laisser une place à l'espoir et éloigner un tant soit peu le nihilisme. Ce rien est le rien devant lequel l'humanité risque de se retrouver si elle ne fait... rien. Comprendre : cesser de jouer à l'autruche et s'attaquer rapidement aux maux qui affligent la planète, à commencer par les changements climatiques.

En ce lundi de Pâques ensoleillé, la rencontre avec le prolifique auteur québécois avait été fixée au Café Temporel, une institution du Vieux-Québec, à l'endroit même où, ô hasard, il a écrit « presque au complet » son premier bouquin, il y a une trentaine d'années. « À l'époque, Chrystine Brouillet [l'autrice] était derrière le comptoir », glisse-t-il en guise d'anecdote.

Révélaté par la série *Les gestionnaires de l'Apocalypse*, l'ex-professeur de philosophie au Cégep de Lévis a construit son œuvre autour des « enjeux fondamentaux qui agitent notre société ». Guerre informatique, montée du populisme et des extrêmes, manipulation médiatique, pandémie, autant de thèmes qui s'inscrivent en toile de fond de récits où la fiction n'est jamais éloignée de la réalité.

Si ses livres n'ont rien de trop réjouissant, malgré quelques traits d'humour et de cynisme, le principal intéressé refuse de porter l'étiquette de pessimiste à tout crin, bien au contraire. C'est plutôt le silence sur l'avenir et les moyens pour l'assurer qui l'interpelle.

« C'est une question qu'on me pose souvent : êtes-vous optimiste? D'aussi loin que je me souviens, je l'ai toujours été, avoue-t-il, attablé devant un verre de vin blanc. Les gens ont une conception très étrange de ce que sont l'optimisme et le pessimisme. Tu ne peux pas savoir si tu es l'un ou l'autre si tu

ne sais pas ce qu'il y a devant toi. Ça commence par un constat de la réalité le plus juste et clair possible. Après ça, à toi de décider. »

Autrement dit, comme l'a déjà écrit Boris Cyrulnik, les deux notions n'ont rien à voir avec la réalité, mais sont plutôt en lien avec « la représentation que l'on se fait du réel ».

MONDE CHAOTIQUE

Dans son dernier opus, le vétéran écrivain ramène pour une quatrième fois le personnage de Henri Dufaux, inspecteur vedette du SPVM, chargé d'enquêter sur une vaste machination aux



« Les gens ont une conception très étrange de ce que sont l'optimisme et le pessimisme. Tu ne peux pas savoir si tu es l'un ou l'autre si tu ne sais pas ce qu'il y a devant toi. Ça commence par un constat de la réalité le plus juste et clair possible. Après ça, à toi de décider. »

— Jean-Jacques Pelletier



Dans *Rien...*, Jean-Jacques Pelletier ramène le personnage de Henri Dufaux, inspecteur vedette du SPVM. — PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

ramifications internationales où un groupe anonyme tente de profiter du chaos mondial appréhendé en acquérant une immense portion de territoire dans les Laurentides. Tout cela alors que des groupes de jeunes environnementaux aux noms apocalyptiques, comme les Kids for Nothing, en mènent large. « On détruit la planète sous nos yeux. On ruine notre avenir. Et ensuite, on s'étonne qu'on se révolte! » fait dire Pelletier à l'un d'eux.

Le récit est rythmé par des extraits de bulletins de nouvelles, comme ceux qu'on voit défiler à RDI ou LCN, ou des statuts de réseaux sociaux. Autant de rappels que la planète ne tourne pas rond. À travers ce fatras d'informations, l'auteur cherche à apporter une « certaine cohérence à un monde qui se présente de façon morcelée et un peu chaotique ».

À CHACUN SA CRISE

La personnalité optimiste de l'auteur, même si elle s'inscrit en porte-à-faux avec ses écrits, lui fait dire que tout n'est pas perdu. Les mauvaises nouvelles ont beau fleurir comme bolets après la pluie, il faut vivre d'espoir.

Mais encore faudrait-il que chacun sorte de son isolement, cesse de se conter des peurs et détermine pour quel problème il vaut la peine de se battre. L'individualisme

grandissant dans nos sociétés ne lui dit rien de bon. « La menace semble moins évidente quand on est plusieurs pour y faire face. »

« Tout le monde a sa petite crise chouchou, poursuit-il. L'un veut sauver les dauphins, l'autre trouve effrayant l'empoisonnement par les pesticides. C'est correct, mais ce serait bien d'avoir un portrait de l'ensemble, ne serait-ce que pour savoir où sont les priorités. Sauver les grenouilles derrière chez soi et la migration de 700 millions en raison des changements climatiques, ça n'a pas tout à fait la même importance. »

En d'autres mots, si le climat qui perd la boule est annonciateur de graves perturbations, « que peut-on faire pour que la période de chaos soit la plus courte possible? »

Notre interlocuteur n'en demeure pas moins réaliste. « Un roman ne sert pas à donner des réponses, mais à poser des questions. » En cela, il en a plusieurs dans sa besace. « Si la France veut électrifier sa flotte de voitures d'ici 2050, sais-tu la quantité de lithium qui sera nécessaire? Toute la production mondiale. Juste pour la France. »

De la même façon, il voit mal comment les gouvernements, habitués à gérer à court et à moyen terme pour assurer leur réélection, peuvent en arriver à vendre l'idée de faire de « gros sacrifices » aujourd'hui en matière de décarbonation pour obtenir des résultats

seulement dans une vingtaine d'années. « Le climat, c'est comme un char : quand tu mets les freins, ça prend un moment avant qu'il commence à ralentir et s'arrête. »

PAS DE RETRAITE EN VUE

À 76 ans, loin de Jean-Jacques Pelletier l'idée de ne plus écrire. Même si l'un de ses personnages fétiches, Gonzague Théberge, est à la retraite, pas question pour lui de l'imiter. Un clin d'œil, sous forme d'apparition éclair, lui est d'ailleurs fait dans son roman.

L'état du monde lui donne amplement de quoi faire travailler longtemps son imagination. Il a déjà une petite idée de son prochain bouquin. « Si je vis assez vieux pour l'écrire. »

Avec, comme plus grand désir, celui d'aider les gens « à saisir leur époque et pas juste leur nombril ».

« Je m'intéresse à tout ce qui est en suspens... », conclut-il, mystérieux.

JEAN-JACQUES PELLETIER
RIEN...

ROMAN
POLICIER
Alire
562 pages



ALEXANDRA SZACKA

FAIRE LE RÉCIT DE SA VIE

JACINTHE LAFRANCE

Le Nouvelliste

TROIS-RIVIÈRES — Jointe par visioconférence, la journaliste Alexandra Szacka, qui a fait carrière en rapportant l'actualité qui se déroulait aux quatre coins du monde, a généreusement répondu à nos questions, notamment sur sa biographie *Je ferai le tour du monde*.

Q Vous êtes arrivée à Trois-Rivières à 16 ans et ce n'était pas la période la plus heureuse de votre vie. Mais si vous n'aviez pas vécu ce déracinement brutal, on ne connaîtrait pas la suite aujourd'hui, n'est-ce pas? C'est dans ces circonstances que vous vous êtes fait cette promesse de faire le tour du monde?

R Quand je repense à mes motivations, elles plongent certainement leurs racines dans cette époque-là. Je me suis dit : « Tant qu'à n'être plus chez moi nulle part, je vais faire le tour du monde! »

Je raconte dans le livre que j'étais alors très malheureuse parce que je menais une double vie : d'un côté, mes amis en Pologne, avec qui j'échangeais des lettres, mais de l'autre côté, mes parents, qui étaient extrêmement heureux à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ils travaillaient dans le même département, ils construisaient une université, ni plus ni moins. Donc, pour la première fois de notre vie, ils avaient des salaires qui permettaient à la famille de survivre, alors qu'en Pologne, au quinze du mois, il n'y avait plus d'argent. On manquait de tout.

Là, au bout de deux ans, ils ont été capables de se construire une maison. C'est le rêve américain dans toute sa splendeur, en



Alexandra Szacka — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

français en plus! On avait une vie normale, pas une vie d'immigrants qui ont du mal à joindre les deux bouts.

Pour moi, bien apprendre la langue et décoder les codes québécois, ça a pris un bon deux ans. Mais dès que je suis arrivée au cégep, ça a commencé à aller mieux. Déjà, on avait plus de liberté. J'ai commencé à faire du théâtre, à rencontrer des amis. D'ailleurs, j'ai gardé des amis de cette époque-là.

Q Quelle a été votre principale motivation pour écrire ce livre?

R J'avais commencé à écrire un roman sur un personnage que j'avais rencontré dans mes reportages. Je suis allée voir Boréal et je leur ai présenté ce projet en disant que je pourrais aussi écrire mon

parcours. J'avais aussi envie de réfléchir à ce qu'est une vie de journaliste. On m'a dit : les deux nous intéressent, mais ça dépend comment c'est écrit et on ne fait pas de promesse...

Alors j'ai continué à écrire mon roman, mais ce n'était pas facile. Et mon conjoint, avec qui je suis depuis six ans, et qui ne connaissait pas toutes mes histoires auparavant, m'a dit : « Eh bien, c'est passionnant! Pourquoi tu n'écris pas ça? » Alors j'ai commencé à écrire, et ça a commencé à venir beaucoup plus facilement.

Mes motivations n'ont pas seulement été de raconter mes histoires, mais de faire un retour sur mon parcours : immigrante, réfugiée, qui ne parlait pas la langue, qui était femme, mère, en journalisme, etc. Faire une réflexion sur le travail de journaliste, je trouvais

ça intéressant.

Il y a beaucoup de livres de journalistes, mais je prétendais que ma réflexion serait un peu personnelle, un peu différente des autres. Et aussi, les terrains que j'ai couverts représentent une période qui est assez complexe et qui est intéressante, parce que c'était la fin de la guerre froide, le début d'un monde nouveau qui est extrêmement complexe.

Q À certains moments, vous vous êtes montrée critique du milieu dans lequel vous avez exercé. Vous y dénoncez la misogynie, des inégalités salariales ou professionnelles. Et vous n'hésitez pas à nommer les personnes ou les équipes en cause. Vous n'avez pas eu peur de vous mettre des personnes à dos?

R Je ne risque plus grand-chose, parce que le gros de ma carrière est derrière moi. Et j'ai tellement de témoins de ces agissements, ce n'est pas « *he says, she says* » : on était en équipe et on se faisait répondre des choses comme ce que j'ai écrit dans le livre.

Je pense que c'est important. J'ai hésité à un moment donné : j'avais écrit les noms et je me suis demandé si je faisais bien. J'en ai parlé avec mon éditeur et il m'a convaincue que c'est beaucoup plus fort en donnant les noms, d'autant plus qu'il n'y a pas de crime grave. C'était un climat généralisé. Quand tu écris des choses comme ça, les langues se délient et des gens te disent : « Chez moi, c'était pareil, à tel journal, c'était pareil... » C'est simplement la vérité! Ça vaut la peine de parler de ces choses-là pour que ça ne se répète pas.

Mais l'histoire fait parfois du « sur-place » et parfois recule. On l'a vu avec le droit à l'avortement. Je ne voudrais pas revenir à ces années-là et je ne voudrais pas que ma fille ait à affronter des commentaires ou des difficultés comme ça, ou l'injustice d'être payée moins que son collègue le moins payé de l'équipe.

ALEXANDRA SZACKA
Je ferai le tour du monde

AUTOBIOGRAPHIE
Boréal
328 pages



0120062

Billetterie
819 822-8912
cotescene.ca

SURSAUT présente

MOÏRA

Un spectacle de danse pour toute la famille

19h
28
AVRIL
2023
THÉÂTRE CENTENNIAL

CALO Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts Sherbrooke Côté

GUY TREMBLAY

LA COMMUNION AVEC LA NATURE

SARAH GENDREAU-SIMONEAU
sgendreau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Avec son nouveau livre, *À la vitesse que poussent les arbres — Guide de survie en temps de morosité*, le photographe Guy Tremblay offre une ode à la nature, un éloge à ce qui semble plus grand que nous.

La pandémie ayant frappé fort sur les expositions que prévoyait le photographe, l'idée de peaufiner son art en nature s'est imposée. « J'avais déjà des séries de photos en nature, j'ai décidé de regrouper le tout dans un livre », lance-t-il.

Comme les temps ont été durs sur la santé mentale des gens, plusieurs se sont retrouvés en forêt ou dans la nature, à contempler ce qui ressemblait à un baume sur une période d'incertitude. Même que les parcs et les espaces verts ont reçu leur lot de conséquences en raison de la grande fréquentation du territoire par les gens.

« On avait besoin de retourner aux sources, à nos racines, c'était plus fort que nous. » Revenir en nature pour y vivre à un rythme plus lent et réfléchi est vital, selon Guy Tremblay, tellement qu'il a emprisonné cet espace, notamment quelques clichés d'arbres, dans un ouvrage dont il est fier.

« Mon premier livre de photos, que j'ai sorti en 2019, exposait des portraits de gens de la rue, des travailleurs de rue aussi. J'ai toujours alterné entre le portrait et le paysage. Je me sauve parfois des gens pour faire du paysage. Alternar entre les deux sujets, c'est une façon de me ressourcer et de me réinventer. »

FAIRE D'UN LIVRE UN OBJET D'ART

Le texte d'introduction d'*À la vitesse que poussent les arbres — Guide de survie en temps de morosité* explique ce qui a incité l'artiste à aller plus loin dans son projet.

« Au début, c'est négatif : je parle de plusieurs événements et nouvelles incertaines de notre ère. C'est un gros nuage. »

Puis le photographe vient rééquilibrer avec quelque chose de libérateur dans sa manière d'aborder le projet.

Pour Guy Tremblay, faire un livre



Guy Tremblay lance le 22 avril son livre *À la vitesse que poussent les arbres — Guide de survie en temps de morosité*, une ode à la nature par la photographie. — PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

avec ses œuvres était une bonne façon de communiquer et de diffuser son art. Les expositions étant limitées dans le temps, et pas fréquentées par tous, il avait envie de rejoindre efficacement le plus de gens possible.

« Ce dont j'avais peur, avec le livre, c'est que, souvent, l'impression est numérique et je ne trouve pas que la résolution de ce genre d'impression fait honneur aux clichés », explique celui qui travaille encore à l'argentique.

Cette technique, qui s'est raréfiée depuis l'avènement de la photo numérique, consiste à obtenir une photo par un processus photochimique comprenant l'exposition d'une pellicule sensible à la

lumière, puis son développement et, éventuellement, son tirage sur papier.

C'est en convainquant l'imprimeur que Guy Tremblay est venu à choisir une méthode d'impression peu utilisée au Québec qui rend justice aux procédés photographiques employés : la bichromie.

« On utilise deux encres pour créer le noir et, en plus, on met un vernis sur les photos, ce qui apporte plus de matérialité. C'est là que le livre devient un petit objet précieux et non plus seulement une reproduction. »

COMBLER UN MANQUE

En lançant ce livre le 22 avril à la Librairie Appalaches, Guy Tremblay souhaite offrir un maximum de photos de bonne qualité à moindre coût.

« Il est rare de trouver de bons livres de photos qui ne parlent pas de techniques. Je veux donner la possibilité aux jeunes de découvrir le type de photos qu'on peut faire ailleurs que sur les réseaux sociaux. »

Lors du lancement, les gens pourront admirer les œuvres originales du photographe exposées à la librairie, en plus de pouvoir discuter avec lui de son processus de création et de son livre.

« Je suis vraiment content du résultat et je trouve important de rencontrer les gens et de parler avec eux. »

Vous voulez y aller?

Lancement du livre
À la vitesse que poussent les arbres — Guide de survie en temps de morosité

Samedi 22 avril, 15 h

Librairie Appalaches

Entrée gratuite



Avec leurs nombreuses nuances de gris, les photos du livre de Guy Tremblay offrent différents points de vue sur la nature et la forêt. — PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

GENTICORUM

Au cœur de l'aube... et du trad

SONIA BOLDUC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Le dernier album de Genticorum date de 2018, et le groupe estrien l'avait baptisé *Avant l'orage*. Cinq ans et une pandémie plus tard, Nicholas Williams et ses acolytes espèrent que le nouvel opus sera annonciateur de moments plus doux, et pour mettre toutes les chances de leur côté, celui-ci s'appelle *Au cœur de l'aube*.

« On se sentait un peu mal, alors là, on a décidé d'être plus optimistes », lance en boutade le multi-instrumentiste Nicholas Williams, qui a rejoint en 2015 le groupe alors formé du violoniste Pascal Gemme et du guitariste Yann Falquet.

Le trio trad, qui explore et repousse autant le répertoire québécois que les musiques celtiques, louisianaises ou scandinaves, propose avec ce nouvel album, un hommage à la vie matinale et aux oiseaux qui l'animent de leur chœur spectaculaire et de leurs activités métronomes.

« Pascal et moi sommes des ornithologues amateurs depuis un moment, les oiseaux sont donc très présents sur l'album, avec des rôles symboliques », précise encore Williams à propos de l'alouette, du merle, de la caille et de la perdrix qui s'invitent au détour d'une chanson ou de quelques notes de flûtes.

« Dans une symbolique plus forte, je dirais que la musique est un langage, et qu'à l'image des oiseaux qui apprennent leur chant de leurs parents, la musique traditionnelle fait aussi partie de l'apprentissage, elle porte une histoire dans ses paroles et ses mélodies, elle nous rejoint sans qu'on ait à en nommer le sens », remarque

encore Nicholas Williams, qui salue la connexion inévitable entre les musiciens, la musique et le public des spectacles trad, tout en espérant que, comme c'est le cas ailleurs, ce dernier s'y intéresse au-delà du temps des Fêtes.

ÊTRE BIEN AVEC UN MORCEAU

« C'est une musique qui se déploie dans un esprit collectif, poursuit-il. C'est vrai pour la création, mais aussi lors des spectacles, que ce soit en tournée ou lors de festivals. Le trad a son histoire, ses racines diverses, mais c'est une musique qui est toujours en train de voyager, de se renouveler. »



Le trio trad Genticorum est formé de Nicholas Williams, Pascal Gemme et Yann Falquet. — PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIENDEAU

Pour les gars de Genticorum, le renouvellement se passe de façon organique, chacun bonifiant de son expérience et ses propositions les bases de chaque morceau. « On peut passer une journée complète à explorer la même chanson pour que tout le monde soit bien avec le morceau, note Nicholas. On échange, on propose des choses jusqu'à ce qu'on soit tous satisfaits de ce qu'on a. »

Et si plusieurs groupes trad vont

se plonger sans compter dans des rythmes plus que festifs, les musiciens de Genticorum opteront pour une création et une interprétation plus poétiques de la musique et des chants traditionnels.

« On aime le côté festif, mais notre intérêt est plus vers l'aspect poétique dans la musique et les textes. On cherche une interprétation plus nuancée, avec davantage de subtilités. »

DÉFIGER LE PATRIMOINE

Cette même approche se retrouvera sur les scènes que Williams, Gemme et Falquet retrouveront cette semaine, d'abord à Bolton-Est le samedi 15 avril, puis aux P'tits rendez-vous des trads de Québec, et finalement au centre culturel Le Parvis de Sherbrooke le 22 avril, avant la tournée estivale.

« C'est ce qui est le plus intéressant, de pouvoir partager cette musique traditionnelle avec les gens. Notre patrimoine est précieux, mais il est aussi vivant. On doit à la fois le préserver et le faire évoluer, réagir aux courants musicaux autour. Il ne doit pas rester figé dans le passé. »

Au cœur de l'aube est offert sur Bandcamp exclusivement.

Vous voulez y aller?

Genticorum

Samedi 15 avril, 20 h

Rucher Boltonnois,
Bolton-Est

Entrée : 30 \$

Samedi 22 avril, 20 h

Centre culturel Le Parvis

Entrée : 20 \$

OSS ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

22
23

SÉRIE GRANDS CONCERTS BMO

La symphonie héroïque

Samedi 15 avril - 20 h

Adam Johnson, chef | Kerson Leong, violon

Centre culturel UDS 819 820-1000

BMO ANIMEX Hydro Québec ossherbrooke.com

Le Chœur symphonique de Sherbrooke présente

DVOŘÁK
Messe en Ré op. 86

et des œuvres de MENDELSSOHN et autres

avec orchestre, sous la direction d'Eun Jung Park

Le dimanche 23 avril 2023, 15 h

Église Saint-Jean-Baptiste
280, rue du Conseil, Sherbrooke

choeursymphoniquedesherbrooke.org
Chœur symphonique Sherbrooke

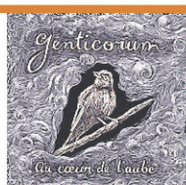
Adultes 30 \$ Étudiants 15 \$ Billets : 819 565-2998

POINTS DE VENTE (argent comptant seulement)

Desjardins Caron Chaussures 2273, rue King Ouest Sherbrooke (Promenades King)

Filles d'Ariane 446-b, rue Principale Ouest Magog

Ville de Sherbrooke

GENTICORUM
Au cœur de l'aubeTRAD FRANCO
Genticorum

Le Chœur du Cégep de Sherbrooke fête ses 25 ans

SARAH GENDREAU-SIMONEAU
sgendreau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — C'est avec une panoplie de chansons francophones d'ici et un orchestre de dix musiciens que le Chœur du Cégep soulignera, les 22 et 29 avril prochains, son 25^e anniversaire, à la salle Alfred-DesRochers.

Fondé en 1996 par Chantal Boulanger, également co-cheffe, et Claude Courtemanche, amateur de chant choral, le Chœur du Cégep de Sherbrooke peut finalement, en 2023, donner son 25^e concert, la pandémie ayant bousculé le calendrier.

« Nous avons décidé de faire différemment et d'y aller avec un hommage à la chanson francophone d'ici. On présente, entre autres, *Petite Suite québécoise* de Marie Bernard, qui regroupe



N'ayant pas d'étudiants cette année parmi ses rangs, mais des gens de 30 ans et moins allant jusqu'à presque 80 ans, le Chœur du Cégep de Sherbrooke présentera son concert-anniversaire avec une soixantaine de choristes de tous horizons.

« Il y a quelques retraités du Cégep, des professeurs, des gens de la communauté de l'Estrie », énumère Chantal Boulanger.

Elle mentionne d'ailleurs, autant pour cette célébration des 25 ans du Chœur que pour toutes les autres années, l'amour pour la musique des choristes qui font partie de l'aventure.

« Avec la pandémie, on a dû arrêter de chanter, mais quand on a recommencé l'année dernière, avec les contraintes, ceux qui étaient là le faisaient avec le plaisir de chanter. »

La cofondatrice insiste ainsi sur les bienfaits, autant pour les jeunes et les moins jeunes, de faire partie d'une chorale comme celle qu'elle dirige.

« C'est bon pour la mémoire, pour garder jeune, ça aide à respirer! J'aime diriger les chœurs pour la magie que la musique apporte, autant pour le public que pour les choristes. »

Chantal Boulanger est fière d'avoir traversé ce quart de siècle et se dit heureuse que le Chœur du Cégep de Sherbrooke fonctionne toujours autant.

« D'avoir, au fil des ans, présenté du beau répertoire avec tous ces gens qui sont passés, que j'ai rencontrés et avec qui j'ai noué de beaux liens, c'est ce qui me satisfait le plus. »

Les billets du concert du 25^e anniversaire sont en vente sur le site web du Chœur du Cégep de Sherbrooke.

Une création de Grand Poney

Parcours

11 ans et +

Danse

16 avril | 14 h

Centre des arts de la scène Jean-Besré
(250, rue du Dépôt, Sherbrooke)

Billetterie | 819-822-1313

cotescene.ca/parcours-famille

PRÉSENTÉ PAR Côté Scène

un medley de plusieurs airs que les gens connaissent et reconnaissent », explique Chantal Boulanger.

Un chœur d'enfants de l'école La Maisonnée rejoindra le Chœur du Cégep pour cette pièce.

La troupe sera accompagnée de dix musiciens, ce qui est rare pour les choristes en général. Le Chœur du Cégep n'a vécu cette expérience qu'une seule fois avant cette année.

« Je suis là depuis le début, je suis contente de finir de cette façon-là, avec ces œuvres-là. Je risque d'être un peu émue, mais j'ai fait ce que j'avais à faire avec le Chœur et j'en suis fière. »

— Chantal Boulanger

« On a un excellent pianiste, Jonathan Turgeon, qui est capable de faire beaucoup, mais un orchestre, ça soutient différemment. »

Sous la présidence d'honneur d'Éric Gagné, directeur général du Cégep, et de Thérèse Létourneau, directrice de l'enseignement et des programmes du secteur C

Un concert spécial pour célébrer les 25 ans du Chœur du Cégep de Sherbrooke aura lieu les 22 et 29 avril, avec un hommage aux chansons francophones d'ici, rapporte Chantal Boulanger, co-cheffe et cofondatrice de cet ensemble vocal. — PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIENDEAU

du Cégep de Sherbrooke, le public pourra entendre des titres de Beau Dommage, de Claude Léveillé, de Félix Leclerc, en plus de classiques du folklore québécois.

« Ma collègue Louise Deslongchamps fait aussi une chanson des Trois Accords, une autre de Diane Dufresne et *Comme un premier rendez-vous* de Mario Pelchat. Moi, j'ajoute *Je voudrais voir la mer* de Michel Rivard et *La bitt à Tibi* de Raoul Duguay. Bref, ça va dans tous les sens », ajoute la co-cheffe, qui dirige le Chœur pour la dernière fois cette année.

« Je suis là depuis le début, je suis contente de finir de cette façon-là, avec ces œuvres-là. Je risque d'être un peu émue, mais j'ai fait ce que j'avais à faire avec le Chœur et j'en suis fière. »

CHANTER POUR LE PLAISIR

À ses débuts, le Chœur comptait 27 choristes. « On a toujours eu comme objectif d'aller chercher des étudiants pour avoir un chœur intergénérationnel. »

Vous voulez y aller?

Hommage à la chanson francophone d'ici

Chœur du Cégep de Sherbrooke

Samedi 22 avril et samedi 29 avril, 19 h 30

Salle Alfred-DesRochers

Entrée : 30 \$ en prévente auprès des choristes; 35 \$ à la porte; 15 \$ pour les étudiants; 5 \$ pour les enfants de 6 à 12 ans; gratuit pour les tout-petits



FARADOR

UNE QUÊTE DE PRÈS DE 20 ANS

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

QUÉBEC — De la production d'un court métrage en 2005 à la sortie en salle du long métrage *Farador*, le réalisateur de Québec Édouard A. Tremblay vit avec l'univers délirant de ses personnages accros au jeu *Donjons et dragons* depuis près de 20 ans. Comme leur quête portée par des mages, paladins et autres elfes, l'aventure qui a mené à cette comédie fantastique n'a pas toujours été de tout repos.

« C'a été un long chemin de croix pour arriver à la production. Ce n'est pas un film facile à financer. Mais j'ai l'impression que, dans les dernières années, le milieu *geek* est devenu plus *mainstream*... » observe le cinéaste.

Farador invite le cinéophile dans une partie de *Donjons et dragons* qui dure depuis 18 ans. Rien de moins. Charles (Éric K. Boulianne) dirige le jeu. Ses amis Guillaume

(Lucien Ratio) et Louis (Benoit Drouin-Germain) prennent la chose très au sérieux. On pourrait même dire que c'est le centre de

leur vie.

Un des leurs (Marc-Antoine Marceau) vient de quitter le groupe d'adolescents pour s'installer avec

LA GÉNÉROSITÉ AVANT TOUT

Coscénariste et interprète du personnage principal de la comédie fantastique *Farador*, Éric K. Boulianne peut se vanter d'avoir eu une dernière année couronnée de succès, lui qui a prêté sa plume à des films comme *Viking* de Stéphane Lafleur et *Le plongeur* de Francis Leclerc.

« Il y a quelque chose d'excitant en ce moment au cinéma québécois. On sent qu'on sort un peu des sentiers battus. On veut toucher à des genres, on veut essayer des affaires et courir des risques », se réjouit Éric

K. Boulianne, conscient que le contexte post-pandémique n'est pas toujours favorable aux œuvres d'ici. « On le fait à un moment où le public est plus ou moins réceptif à sortir. Mais avec la sortie du *Plongeur* et de films pour enfants, on a pris beaucoup de parts de marché. C'est intéressant de voir une nouvelle offre en termes de contenu québécois. »

Pessimiste il y a encore quelques mois quant à l'avenir de notre cinéma, l'acteur et scénariste a vu du positif dans le retour des *Contes pour tous* et dans le

succès du film d'animation *Katak, le brave béluga*.

« Tout ça, c'est bon, parce qu'on introduit une nouvelle génération à du contenu québécois », croit celui qui dit miser sur le pouvoir des histoires, tous genres confondus.

« Mon mot d'ordre, c'est d'être généreux. Qu'on soit ou non dans un film d'auteur, ça m'importe peu. Je veux que les gens s'assoient dans la salle et se laissent emporter par le récit », évoque le scénariste. **GENEVIÈVE BOUCHARD, LE SOLEIL**

dans sa propre expérience pour broder son histoire, qui se décline en deux esthétiques. D'une part, les copains dans leur quotidien. De l'autre, la transposition dans un monde médiéval de leurs aventures, où leurs « bonshommes » de magicien ou de chevalier sont à l'œuvre.

« Au secondaire, j'ai joué un peu, raconte le réalisateur. Déjà à cette époque, j'étais maître de jeu, comme Charles. J'aimais créer des histoires et diriger les joueurs. Aujourd'hui, je réalise des films et je dirige des acteurs. Je pense que ça a un peu influencé mon parcours. »

UN BON FILON

En 2005, le court métrage *La bataille de Farador*, racontant une partie de *Donjons et dragons* qui prend une tournure inattendue après le retour d'un joueur moins assidu, avait retenu l'attention.

« Le film a fait plusieurs festivals et gagné des prix un peu partout dans le monde. J'ai vu que j'avais un bon filon pour écrire un long métrage », note Édouard A. Tremblay.

Soucieux de proposer davantage qu'une version « gonflée » du court, le réalisateur est allé chercher la plume du coscénariste Éric K. Boulianne, qu'il avait déjà sélectionné pour interpréter le rôle de Charles.

« Après quelques refus des bailleurs de fonds, il m'a demandé de travailler le scénario. J'ai amené Marc-Antoine Rioux, qui est un fidèle collègue que je connais depuis le cégep Garneau. »

« On a surtout travaillé sur ce qui se passe dans le monde réel. On a gonflé certains enjeux, revu un peu la trame narrative », ajoute-t-il.

Pour l'équipe de création, l'une des priorités consistait à ne pas juger ces personnages marginaux aux manières que d'aucuns qualifieraient de ridicules.

« C'est comme être pris dans un moment où tu attends de faire quelque chose de ta vie. Mais dans cet univers fantastique, tu accomplis beaucoup plus de choses que dans la vraie vie. Je voulais poser un œil qui s'amuse avec ces codes et ces gens-là, mais en n'étant pas moralisateur », explique Édouard A. Tremblay.

« C'est quand même un univers auquel beaucoup de gens adhèrent pour s'évader, pour se divertir », reprend-il.

Tourné en grande partie à Québec, *Farador* nous amène aussi en France, dans un village de Basse-Normandie, où les scènes ancrées dans le monde du jeu ont été immortalisées.

« Ils ont de véritables châteaux, une vraie culture médiévale. Ça été une bénédiction de pouvoir aller tourner là-bas, dans de vrais décors », avance le cinéaste.

Farador sera présenté au cinéma dès le 21 avril.

MON CRIME

Féminisme pétillant et distribution étoilée

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Difficile de trouver histoire judiciaire plus réjouissante que celle mise en scène par le prolifique François Ozon dans *Mon crime*. Portée avec brio par une distribution étoilée, cette comédie pétillante offre un savoureux retour dans les années 1930, nourri par un féminisme assumé.

Jeune actrice sans-le-sou partageant un petit appartement avec son amie avocate pas davantage fortunée (Rebecca Marder), Madeleine (Nadia Tereszkiewicz) se mesurera au rôle de sa vie lorsqu'elle sera accusée de meurtre.

Un producteur goujat avec qui



Rebecca Marder et Nadia Tereszkiewicz tiennent le haut de l'affiche dans la pétillante comédie *Mon crime* de François Ozon. — PHOTO SPHÈRE FILMS

elle avait rendez-vous a été assassiné. Niant d'abord tout, la belle comédienne acceptera de plaider la légitime défense.

Devant le juge, les arguments mordants de l'avocate Pauline et le jeu enflammé de la charismatique comédienne vont propulser cette dernière sous les feux de la rampe, avec la célébrité et l'argent qui viennent avec.

Un coup de théâtre surviendra en la personne d'une tragédienne fauchée (Isabelle Huppert) qui, constatant que le crime a été payant, débarque pour le revendiquer à son tour, preuves à la main.

LÉGÈRETÉ ET ENGAGEMENT

Avec un souci de légèreté et de joie qui n'étouffent pas l'engagement féministe ni la solidarité entre ces dames, François Ozon inscrit *Mon crime* dans la foulée de *Huit femmes* et *Potiche*.

Rebecca Marder et Nadia Tereszkiewicz — vue récemment dans *Babysitter* de Monia Chokri et sacrée meilleur espoir aux César 2023 pour *Les amandiers* — brillent dans cette comédie aux

dialogues jouissifs, qui ne donnent pas dans la facilité.

Elles campent de pimpantes jeunes femmes qui se montrent à la fois insouciantes dans leur envie de tomber amoureuses ou de jouer de leurs charmes et promptes à défendre « la terrible condition des femmes au XX^e siècle ».

L'actrice et l'avocate se retrouvent entourées d'une galerie de personnages qui intriguent, qui surprennent ou qui font rire, incarnés par une distribution de première classe : Fabrice Luchini (la diction toujours aussi impeccable), Dany Boon (qui adopte un sympathique accent marseillais), Isabelle Huppert (en flamboyante diva déchu) et André Dussollier (juste assez *ratoureux*).

Magnifié par une réalisation soignée, qui laisse parfois place à de rigolotes parenthèses empruntant à l'esthétique des vieux films muets, *Mon crime* offre un divertissement à la fois drôle, séduisant et intelligent.

Mon crime est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : 8,5/10

Titre : *Mon crime*

Genre : comédie

Réalisation : François Ozon

Distribution : Nadia Tereszkiewicz, Rebecca Marder, Isabelle Huppert et Fabrice Luchini

Durée : 1 h 43

« Drôle, séduisant et intelligent »

Geneviève Bouchard, Le Soleil

« Une bonne coupe de champagne! »

Marc-André Lussier, La Presse



UN CERTAIN REGARD

Le film de Monia Chokri sélectionné

La Presse canadienne

MONTREAL — La Québécoise Monia Chokri retournera à Cannes cette année. Son film *Simple comme Sylvain* a été sélectionné dans la catégorie Un certain regard du célèbre festival international.

La sélection du Festival de Cannes a été annoncée cette semaine, et Monia Chokri s'est une fois de plus taillé une place dans cette catégorie.

En 2019, elle avait remporté le Prix coup de coeur de la sélection Un certain regard pour son film *La femme de mon frère*.

Son nouveau long métrage, *Simple comme Sylvain*, met en vedette Magalie Lépine-Blondeau, qui incarne Sophia, une femme issue d'un milieu aisé tombant amoureuse d'un entrepreneur des Laurentides qui vit dans un tout autre monde.



Monia Chokri — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, FRANÇOIS ROY

Chokri se mesurera à seize autres films en compétition.

Monia Chokri a commencé sa carrière en tant qu'actrice. On a pu la voir dans des films de Xavier Dolan, dont *Les amours imaginaires*, ainsi que *Laurence Anyways*. Elle a d'ailleurs récemment tenu un rôle dans le film *Falcon Lake*, de Charlotte Le Bon.

Elle a lancé un premier court métrage en tant que réalisatrice en 2013. *Quelqu'un d'extraordinaire*, mettant également en vedette Magalie Lépine-Blondeau, a valu de nombreux prix à Chokri, dont le Jutra du Meilleur court métrage (trophée maintenant appelé Iris). On lui doit également le long métrage *Babysitter*, sorti en 2022.

LES FEMMES DU SQUARE

Un culot irrésistible

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Avec un charisme et un bagout irrésistibles, l'actrice Eye Haïdara porte la comédie sociale *Les femmes du square* de Julien Rambaldi. Elle y incarne une sympathique « filoute » qui s'improvise nounou et qui se découvre une vocation de redoutable protectrice de ses consœurs.

Dans le registre du film réconfortant, le scénario s'avère plutôt prévisible, mais souligne des injustices subies par des travailleuses souvent sans-papiers, qui ont rarement voix au chapitre.

Clope au bec et bottes à talons aux pieds, Angèle (Eye Haïdara) mène la marche dans cette histoire faisant le pont entre un milieu défavorisé et l'opulence des beaux quartiers de Paris. D'abord employée comme vendeuse itinérante pour un petit truand, elle tire son épingle du jeu, quitte à le jouer selon ses propres règles.

Menacée par son patron, Angèle accepte l'offre de sa voisine nounou, qui propose de la diriger vers une amie de son employeuse (Léa Drucker). C'est ainsi qu'elle deviendra la gardienne bienveillante, mais aux méthodes peu orthodoxes, d'un bébé et d'un garçon d'âge primaire, Arthur, petit perspicace troublé par la séparation récente de ses parents.

Le culot et le côté gueularde avec lequel notre héroïne s'est défendue dans la rue, elle le poussera encore plus loin quand elle verra les iniquités que subissent ses consœurs de la part d'employeurs fortunés, qui ne leur paient pas toujours leur dû.

Une soif de justice et de respect qui la fera même usurper le titre de juriste, avec la complicité d'un véritable avocat tombé sous son charme (Ahmed Sylla).

En explorant un problème social bien réel, Julien Rambaldi (*C'est la vie*) livre une comédie vive et ensoleillée, mais ancrée dans un manichéisme et une certaine naïveté. Les bons sont bons, les



méchants sont méchants. On voit assez rapidement où tout ça va aller.

Mais le rythme infusé au film et la prestation tonique d'Eye Haïdara nous gardent quand même accrochés à ce récit. Surtout que la chimie fonctionne entre l'actrice principale et Vidal Arzoni, jeune partenaire de jeu mignon comme tout avec ses yeux d'un bleu intense et sa coiffure rappelant celle d'un René Simard enfant.

Les femmes du square est présenté au cinéma.

Vidal Arzoni et Eye Haïdara développent une complicité bien visible dans *Les femmes du square*. — PHOTO K-FILMS AMÉRIQUE

laTribune ET spherefilms

CONCOURS

Courez la chance de gagner des places pour la première et un exemplaire du roman!

LES TROIS MOUSQUETAIRES D'ARTAGNAN

LE MERCREDI 26 AVRIL À 19H À LA MAISON DU CINÉMA

Flammarion Diffusion PARTICIPEZ AU sphere-films.ca/concours

Le concours a lieu du 13 au 16 avril. Le tirage des 50 laissez-passer doubles et des 3 romans aura lieu le 18 avril. La valeur totale des prix est de 1080 \$.

AU CINÉMA LE 28 AVRIL

0120404

« UNE COMÉDIE DÉCAPANTE ET DÉLICIEUSEMENT DÉCALÉE. »
- MAXIME DEMERS, JOURNAL DE MONTRÉAL

SONIA CORDEAU	GUILLAUME CYR	GENEVIÈVE SCHMIDT	EVE LANDRY
7.5/10 - MARC-ANDRÉ LUSSIER, L'EXPRESS			

OFFICIAL SELECTION COMPETITION
2022

Bungalow

RÉALISATION LAWRENCE CÔTÉ-COLLINS SCÉNARIO DE ALEXANDRE AUGER LAWRENCE CÔTÉ-COLLINS

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

CIP Québec Canada Radio-Canada crave Opale Panache

LesFilmsOpale

0119861

Au générique

Cote : 6,5/10

Titre : *Les femmes du square*

Genre : comédie

Réalisation : Julien Rambaldi

Distribution : Eye Haïdara, Léa Drucker et Ahmed Sylla

Durée : 1 h 45

plein air

HUIT PAYS ET 3600 KM À VÉLO

LA SATISFACTION DU DÉFI ACCOMPLI

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Huit pays et quelque 3600 km plus tard, le Sherbrookoïse David Beauchesne est de retour chez lui après un périple de cinq mois à vélo.

Au-delà des statistiques, l'enseignant en sabbatique revient avec des milliers d'images en tête, mélangeant splendeurs et misères des pays qu'il a sillonnés en partant de San José au Costa

Rica, en passant par le Panama, le Nicaragua, le Honduras, le Salvador, le Guatemala, le Belize et jusqu'à Playa del Carmen, au Mexique, où il a terminé sa traversée.

Le Costa Rica a clairement été son coup de cœur : c'est d'ailleurs là-bas qu'il a séjourné le plus longtemps. On lui avait déconseillé de circuler à certains endroits comme le Honduras, qu'il a



Coucher de soleil à Dominical, au Costa Rica. — PHOTO FOURNIE, DAVID BEAUCHESNE



La lagune d'Apoyo avec une vue sur le volcan Mombacho, au Nicaragua. — PHOTO FOURNIE, DAVID BEAUCHESNE

traversé en deux jours.

« Je n'avais pas le choix, c'est le seul passage. J'ai uniquement fait le sud parce que tout le monde me disait que c'était dangereux, mais au contraire, j'ai vraiment été surpris par l'accueil des gens, le sourire... »

« Au Guatemala, on m'a dit : fais attention, tu vas laisser tes jambes. C'est vrai, il y a des côtes », raconte-t-il en soulignant qu'il avait déjà visité ce pays avec ses élèves.

En entrevue, David Beauchesne ne tente pas d'embellir la réalité : le périple n'a pas toujours été facile.

« Je suis resté quand même fixe à un certain moment donné; je faisais du vélo pour m'entraîner. J'étais déprimé à cause des côtes », lance celui qui a saisi l'ampleur du défi au Costa Rica et qui n'en était pourtant pas à son premier voyage à vélo, qui lui sert aussi de moyen de transport au Québec.

Il raconte néanmoins s'être senti comme un débutant en croisant une femme qui pédalait de l'Alaska... à la Terre de Feu. « Quand je l'ai rencontrée, ça faisait juste 2000 km; elle en avait fait 10 000 et elle gardait le

sourire (...) C'était un périple de deux ans. »

Au Costa Rica, un tronçon de 37 km lui a pris environ quatre heures. « C'était avant la transformation de mon vélo [NDLR : auquel on a rajouté une composante de vélo de montagne]. Ça n'arrêtait pas de monter... C'est comme la côte King, tout le temps, ça n'arrête jamais. Tu n'as pas de répit, jamais. C'était dur. Le Costa Rica, wow, ça a commencé raide. »

Le voyageur était parti sans matériel de camping, chose qu'il n'a pas regrettée. Il a notamment



David Beauchesne tout juste avant le grand départ. — PHOTO ARCHIVES, LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

dormi chez des résidents ou dans des hébergements loués. Il juge s'en être bien sorti avec quatre crevaisons, un chiffre peu élevé dans les circonstances.

« Je ne conseille pas ce voyage-là à personne. Ce n'est pas ce que les gens s'imaginent. Je suis content de l'avoir fait », dit-il en citant la circulation parfois infernale sur ses trajets. Il s'attendait à beaucoup de dénivelés... il a été plus que servi. Il aura monté l'équivalent de près de 30 000 mètres. Le pire segment? Un dénivelé positif de 1688 mètres, cette fois au Panama.

Enchaîner les kilomètres lui a aussi permis de constater le sort réservé à notre planète, comme ce tronçon d'environ 200 km jonchés de déchets en sol hondurien.

Malgré tout, malgré la chaleur accablante et la solitude, l'adepte de vélo au quotidien a tenu bon.

« Quand je dis quelque chose, je le fais... C'était important pour moi d'arriver jusqu'au bout, sinon ça aurait été un échec pour moi. Là, je suis content, je suis fier, je l'ai fait », glisse-t-il.

David Beauchesne sait d'ores et déjà qu'il retournera au Costa Rica. « Le Costa Rica, c'est *pura*

vida. Tout le monde est joyeux... » décrit-il en parlant aussi de la beauté des lieux.

« Ce n'était pas juste un voyage de vélo. À San Isidro de El General, j'essayais d'imaginer ma vie, comment je pouvais vivre dans un pays de façon normale. Je suis resté un bon 20 jours... C'est une ville où il n'y a pas beaucoup de touristes. Quand il n'y a pas de touristes, je me sens bien. Il n'y a rien à voir, mais pour moi, le voyage, c'est ça : de voir l'authenticité [...] Je vivais simplement. »

Au Nicaragua, où il dit avoir vécu une belle expérience, son

passage a été remarqué par la télé nationale, où on a pu le voir s'exprimer aisément en espagnol.

« Le lendemain, les gens me reconnaissaient, me saluaient. J'étais comme une mini-vedette, on me demandait si c'est moi qui avais passé aux nouvelles. »

Petite parenthèse, ici : je pourrais continuer de noircir du papier (ou un écran!) encore longtemps pour relater cette aventure. J'économise mes mots, mais vous pouvez aussi jeter un œil aux photos qu'il a glanées un peu partout : <https://rapido123.com/>

Installé à l'extérieur pour l'entrevue, à deux pas du lac des Nations, le cycliste apprécie la fraîcheur de la saison et rappelle la chance que l'on a d'en avoir quatre. Ce n'est pas moi qui vais le contredire là-dessus.

Au-delà des souvenirs qui nous habitent, c'est aussi ce qu'il y a de merveilleux dans ces voyages : se rappeler à quel point on est bien à la maison.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca Suivez-moi sur instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

Coup de foudre instantané pour Oaxaca

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

La ville ou les plages? Le dilemme s'est présenté au moment de choisir l'État d'Oaxaca, dans le sud du Mexique, comme destination. D'un côté, la capitale, également nommée Oaxaca, constitue un point de départ idéal pour visiter les lieux historiques comme Monte Alban et Mitla. De l'autre, les côtes ensablées de Puerto Escondido, Mazunte, Zipolite et San Agustín font le bonheur des touristes qui cherchent plus tranquille que Cancún ou Playa del Carmen.

La côte du Pacifique l'a emporté, ne laissant que des miettes pour la zone urbaine. Le trajet entre les deux, une nuit entière à serpenter dans les montagnes en autobus, est reconnu pour donner la nausée. Mais à la lumière du jour, les paysages de vallées et de montagnes donnent presque envie de prolonger le transit.

Il suffit néanmoins de quelques pas dans la vieille ville d'Oaxaca, même avec des pieds bien engourdis, pour comprendre qu'on a gaspillé trop de temps le long de la route. Mes deux petites journées ne suffiraient pas à contenter ma soif de parcourir chaque petite rue de la ville. Le coup de foudre a été instantané.

Oaxaca est d'ailleurs inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO pour son caractère colonial qui constitue un exemple parfait de l'urbanisme du 16^e siècle, soit un plan en damier et des îlots carrés. On y compte environ 1200 monuments historiques, dont des rues entières bordées d'habitations typiques, de quoi donner envie de flâner pendant toute une journée.

Les bâtiments y sont généralement bas et construits avec des murs épais pour résister aux

tremblements de terre.

Plus au centre du pays, les touristes affluent à San Miguel de Allende et Guanajuato, que j'avais trouvés un peu tape-à-l'œil. Non loin de là, Santiago de Querétaro, plus discrète, m'avait davantage séduit. Oaxaca est un savant mélange de toutes ces destinations. Touristique, elle ne donne pas l'impression d'être prise d'assaut par les étrangers, sauf peut-être en soirée, quand les rues s'animent de musique et de danse traditionnelles.

Les héritages culturel et



SUR LE WEB
latribune.ca

 [facebook/
quotidienlatribune](https://www.facebook.com/quotidienlatribune)

 [@LT_LaTribune](https://twitter.com/LT_LaTribune)



culinaire d'Oaxaca en font un endroit parfait pour ralentir le rythme. On peut s'attabler dans un des nombreux cafés ou restaurants pour regarder le temps passer, parfois en terrasse avec vue en contrebas, ou flâner dans les boutiques et galeries d'art jusqu'à la tombée de la nuit. Les petites places publiques bordées d'arbres en font aussi une ville où il est agréable de marcher malgré la chaleur ambiante.

Les marchés constituent de bons points de départ pour une immersion complète dans les traditions de l'État. Au Mercado 20 de Noviembre, les stands de nourriture traditionnelle sont pris d'assaut par la population locale. Ces comedores servent les plats à base de sauce mole, au goût de cacao, les fameux *tlayudas*, des espèces de tortillas rigides couvertes de mole et de

viande, ou les *chiles rellenos*, des piments farcis. La viande grillée y est aussi très populaire.

Ceux qui ont déjà adopté la sauce mole y trouveront une occasion de redécouvrir ce plat typique, la région d'Oaxaca étant célèbre pour ses moles multicolores et aux épices variées. Certaines sauces seront aromatisées de cannelle et de poivre noir, d'autres de graines de citrouille, d'herbes, de noix et d'amandes. Il vaut parfois la peine de demander au serveur s'il est possible de

goûter des échantillons plutôt que de commander à l'aveugle.

À côté, le marché Juárez permet de dénicher des souvenirs uniques, des épices en passant par le mezcal aromatisé, parfois mélangé avec du lait. Sinon, les galeries d'art et autres boutiques de souvenirs offrent les *alebrijes*, ces sculptures multicolores en bois comportant souvent des motifs élaborés. Ils représentent la plupart du temps des créatures fantastiques, comme des dragons ou des chats à tête de hibou.

Toutes les pièces ne sont pas aussi impressionnantes et il importe de comparer la qualité des œuvres avant de succomber. Les prix, aussi, peuvent facilement déjouer les touristes encore confus avec le taux de change. Une pièce d'une trentaine de centimètres de long peut rapidement atteindre les 1000 \$ canadiens.

Les héritages culturel et culinaire d'Oaxaca en font un endroit parfait pour ralentir le rythme.

Les vendeurs ambulants, pour leur part, se tiennent généralement autour de Zocalo, la place publique centrale, ou le long du passage touristique, en plein cœur de la vieille ville. Ce sont aussi les deux endroits privilégiés pour assister à des spectacles alliant danse, musique et costumes traditionnels.

L'art de rue, qui surprend peu importe la voie de circulation qu'on emprunte, est davantage concentré dans le quartier de Jalatlaco, au nord-est. Certains « tableaux » en trompe-l'oeil, plus petits, donnent vraiment l'impression qu'un individu nous attend, adossé au mur d'un édifice. D'autres, des murales grandioses, donnent vie à des visages surdimensionnés ou à des scènes imaginaires. Dans certains cas, on notera des messages exprimant l'exaspération de la population locale devant l'affluence touristique.

Un peu plus au nord, dans le quartier résidentiel de Xochimilco, on dénichera également quelques murales et des façades colorées. L'achalandage y est toutefois largement plus discret.

On raconte qu'Oaxaca possède de jolis musées et un jardin ethnobotanique qui valent le détour, mais j'ai préféré m'attarder à l'art de rue et aux galeries plutôt qu'aux expositions intérieures. Malgré tout, j'ai fait un court arrêt au rez-de-chaussée de l'hôtel Quinta Real, hôtel établi

dans un bâtiment historique. Si vous n'avez pas les moyens d'y passer la nuit – et on ne saurait vous le reprocher – un détour pour admirer sa cour intérieure et quelques-unes de ses œuvres d'art vaut bien quelques minutes. Au moment de ma visite, le personnel de l'hôtel autorisait la circulation spontanée des touristes.

MONTE ALBAN

Oaxaca m'a aussi servi de point de départ pour visiter Herve el Agua et l'arbre géant d'El Tule, à l'est, et pour une virée au site archéologique de Monte Alban, à l'ouest. D'ailleurs, ce jour-là, la route donnant accès à Monte Alban était bloquée par une manifestation. La file de véhicules s'est allongée pendant environ une heure avant que les autorités ne dégagent le passage. Le site touristique est apparemment un

lieu privilégié pour les citoyens qui souhaitent faire entendre leurs récriminations.

Le plus important site archéologique de la vallée d'Oaxaca, également inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO,

est situé à 400 m au-dessus de la vallée et offre une vue à 360 degrés sur les environs. À moins d'engager un guide ou de s'attarder au musée à l'entrée, on n'y trouve que très peu d'explications sur les bâtiments que l'on peut voir.

Les constructions y sont néanmoins dans un état remarquable et illustrent le passage successif des Olmèques, des Zapotèques et des Mixtèques. Le site a d'impressionnant qu'on peut l'observer d'à peu près tous les côtés en grimpant certains de ses escaliers, mais aussi en marchant entre les bâtiments. Monte Alban plaira à ceux qui n'ont pas déjà exploré les sites archéologiques du Yucatan, des environs de la ville de Mexico ou du nord du Guatemala. Il risque toutefois de laisser les autres un peu indifférents.

1 Un exemple de l'art de rue à Oaxaca. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 Le site archéologique de Monte Alban, dans l'État d'Oaxaca, est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

3 Le Mercado 20 de Noviembre est idéal pour goûter des plats traditionnels de l'État d'Oaxaca.

La vieille ville d'Oaxaca compte surtout des bâtiments de petite taille en raison des risques de tremblement de terre. — PHOTO

LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Landbier : un style de plus en plus populaire

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



LANDBIER II LAGERBRAÜ ET LA CHOUAPE

Brassée en collaboration avec la microbrasserie La Chouape, dans les installations de Shelton Brouerie, cette landbier est la deuxième version de cette collaboration autrefois brassée à Saint-Félicien (La Chouape). Je vous la présentais la semaine dernière.

LANDBIER MALTSTROM

La microbrasserie Maltstrom propose plusieurs variétés de landbier qui mettent l'accent sur des céréales différentes, tout en offrant des ingrédients 100 % québécois. On trouve de la landbier de blé, de seigle ou multi-grain. Bien entendu, il y a également une belle quantité d'orge dans chaque bière. Maltstrom se spécialisant dans les lagers, ses bières de type landbier sont brassées en triple décoction, ce qui se rapproche des techniques empiriques allemandes.

Une landbier, c'est une bière allemande, douce, souvent brassée par de petites brasseries régionales et qui rappelle les bières blondes, légères que l'on retrouve en Bavière. On ne parle pas forcément d'un style en particulier, mais d'une appellation qui se veut le rappel du terroir et de l'achat local. Les Nord-Américains en ont fait un style.

La landbier nord-américaine est pâle, de fabrication artisanale et brassée avec des ingrédients locaux. On acceptera les limitations de la province pour la landbier québécoise. Elle se doit d'être désaltérante, pas trop amère et faible en alcool. On pourrait l'appeler Kellerbier, Helles ou lager

blonde, mais la brasserie préférera landbier pour définir le caractère local de la bière.

De plus en plus populaire, on commence à en trouver en canette :

PAYSAGE, LANDBIER INTERPROVINCIALE MELLÖN

Brassée en collaboration avec Matron Fine Beer de l'Ontario, elle contient du houblon Tettang du Québec et du Wild Loyalist de l'Ontario. Au nez, les arômes de la céréale se mélangent bien à ceux du houblon, laissant place à de belles notes de fruits. En bouche, la bière n'est pas trop amère (28 IBU) et le corps de la céréale se prolonge délicatement à chaque gorgée. Une belle bière de soif.



PHOTO 123RF



PHOTO MAELLA LEFAGE

UN SOUPÇON DES TROPIQUES

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Ce n'est pas parce que dame Nature nous fait virevolter ses tempêtes de verglas que l'on va se laisser intimider. La preuve : les températures sont beaucoup plus printanières que la semaine dernière et j'espère que vous en profitez!

Parlant de « profiter », il est indéniable que l'hiver est derrière nous. C'est la saison des prêts-à-boire qui débute en force, de l'apéro au soleil sur le balcon et des dernières visites de cabanes à sucre le manteau ouvert.

Je me suis donc dit qu'une idée cocktail pour le week-end qui combinerait l'érable et le goût des tropiques serait une excellente suggestion de transition. Inspiré

des cocktails Tiki, ce cocktail est vif, fruité et complexe. Santé!

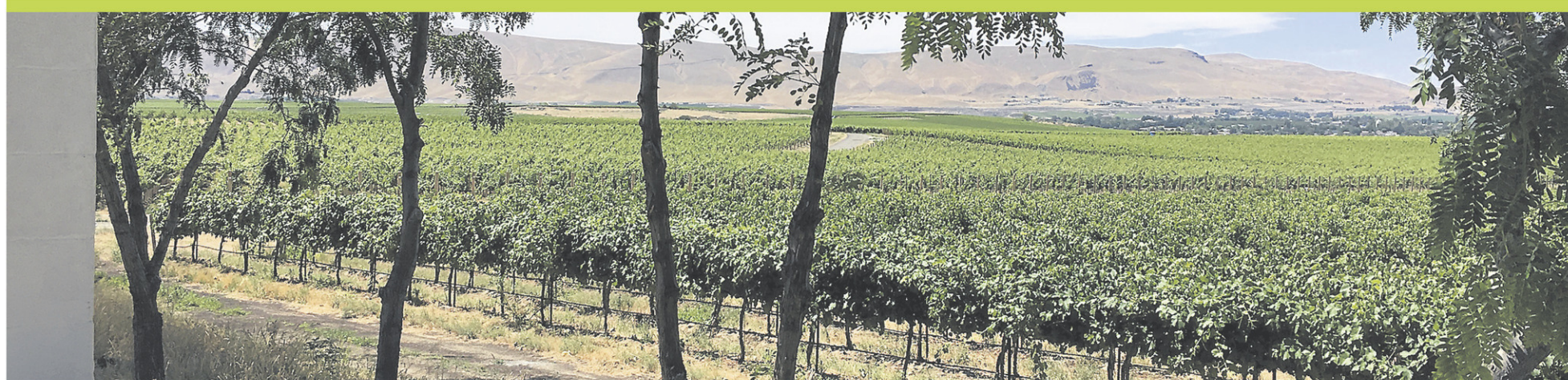
Un week-end à Boise

INGRÉDIENTS

- 1 1/2 oz (45 ml) de rhum épicé
- 1/2 oz (15 ml) de sirop de framboise
- 1/4 oz (8 ml) de sirop d'érable
- 3/4 oz (22 ml) de jus de lime frais
- Une pincée de cannelle
- Une goutte de vinaigre balsamique
- Menthe fraîche (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans un shaker, ajouter tous les ingrédients.
- 2 Remplir de glace et mélanger jusqu'à ce que vos doigts deviennent très froids.
- 3 Filtrer au tamis fin dans un verre tiki ou un verre court rempli de glace.
- 4 Décorer d'un bouquet de menthe fraîche.



Six des meilleurs vins du moment

NATALIE RICHARD

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale
nrichard@gcmédias.ca



Parmi les très bons vins que j'ai eu le plaisir de déguster en ce début de printemps, en voici quelques-uns qui se démarquent. Des blancs savoureux qui arrivent juste à temps pour la saison des fruits de mer et quelques nouveautés idéales pour les premières cuissons sur charbon de la saison. Bonne dégustation!

ALOIS LAGEDER SÜDTIROL ALTO ADIGE 2021
21,80 \$ • 15097984 • 12% • 3,1 G/L • BIO

Un chardonnay qui respire la fraîcheur alpine des sommets enneigés qui entourent la région d'Alto Adige, dans le nord de l'Italie. Une nouveauté bienvenue de la maison familiale Alois Lageder qui travaille en bio et en biodynamie. Les raisins proviennent de vignobles sélectionnés entre 230 et 500 mètres d'altitude, vinifiés sur lie pendant quatre mois, d'où l'amplitude de pêche et de melon aux notes citronnées et florales, teintées de minéralité. À déguster avec les premiers homards du mois de mai.



CÉDRICK BARDIN POUILLY-FUMÉ 2021
27,75 \$ • 13912121 • 12,5% • 1,8 G/L

Situé au cœur du village de Pouilly, juste à côté de Sancerre, le Domaine Cédric Bardin cultive une dizaine d'hectares de vignes sur les deux rives de la Loire. Leur Pouilly-Fumé est issu de l'assemblage de quatre terroirs de sauvignons blancs et se démarque par une formidable trame minérale aux notes florales, égayée de bergamote, sur une déclinaison de fruit blanc et de goyave dans une longue finale savoureuse et texturée, qui perdure sur des notes de pierre à fusil. Un



délice qui peut se bonifier en cave jusqu'à sept ans selon le millésime.

VIGNOBLE DU LOUP BLANC SOIF DE LOUP 2021
21,05 \$ • 11154726 • 13,5% • 1,3 G/L • BIO

Le vignoble du vigneron Alain Rochard est situé à moins d'une heure de Narbonne, à Bize dans le Minervois, en piémont de la Montagne Noire, dans une biodiversité impressionnante de garrigue sauvage et d'arbres fruitiers qui profitent de la précieuse contribution des abeilles d'une cinquantaine de ruches. L'équipe cultive des sols vivants dans le plus grand respect de la nature, en pratiquant les principes de la biodynamie dans le cadre d'une certification bio, depuis 2005. Ça donne des vins extraordinaires comme celui-ci, du vrai bon jus « glouglou », aux fruits frais, bien juteux et bien concentrés sur une texture tannique, sapide et veloutée. Un assemblage



majoritairement cinsault, bien maîtrisé et qui donne soif!

L'ECOLE NO 41 SYRAH COLUMBIA VALLEY 2019
42,75 \$ • 15100451 • 15% • 1,8 G/L

Dans l'État de Washington, sur la côte ouest des États-Unis, la syrah s'exprime de façon exceptionnelle. On n'en trouve pas souvent chez nous et quand un vin comme celui-ci se présente, c'est une expérience. Vinifiée dans un style européen, avec toute la puissance que lui confère le climat chaud du désert de Columbia, elle présente des notes de prune rouge et noire, sur des tannins super fins, avec la fraîcheur de la cerise noire macérée en finale. Du tonus, de la matière et du plaisir. Un vin de steak qui arrive juste à temps pour vos premiers BBQ. Pour la petite histoire, le vignoble familial L'Ecole No 41 est situé dans la maison historique de l'école de Frenchtown, à Walla



La vallée de Columbia : des vignes dans le désert.

— PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

Walla, une ancienne communauté mixte canadienne-française et autochtone, fondée en 1824.

POWERS AVA COLLECTION WAHLUKE SLOPE 2016
26,50 \$ • 15118706 • 14%

Toujours dans la vallée de Columbia, je vous propose d'expérimenter un style différent en dégustant cet assemblage à majorité syrah du vignoble Powers, un des premiers domaines de la région, fondé en 1992. Les raisins proviennent de l'appellation Wahluke Slope, située à proximité du fleuve Columbia, qui est un des plus chauds et des plus secs AVA de l'État. Le millésime 2016 a vieilli 38 mois en foudre de chêne français de 500 litres, il est prêt à boire et encore bien juteux avec des notes de cerise et de prune, sur une finale rafraîchissante de groseille, à laquelle s'ajoutent quelques épices et de la sauge sauvage. Un vin puissant et équilibré.

STÉPHANE AVIRON MORGON 2021
20,45 \$ • 12898516 • 13% • 1,5 G/L

À Morgon dans le Beaujolais, les vignes de Stéphane Aviron ont entre 30 et 80 ans et sont établies sur un sol granitique et sablonneux. Le millésime 2021 n'a pas été facile, mais c'est quand même conclu avec succès. Le vin est moins concentré, mais offre de la fraîcheur et de belles notes acidulées en finale qui se décline vers les herbes aromatiques et une douce amertume. Un excellent choix pour accompagner le poulet rôti ou un plateau de charcuteries et fromages à l'apéro.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com

MAIS OÙ EST LA SAUCE SRIRACHA?



PHILIPPE CHABOT
Le Soleil

QUÉBEC — Depuis plusieurs mois, la fameuse sauce sriracha de la compagnie Huy Fong est presque introuvable sur les tablettes des différents commerces de détail, au grand désarroi des consommateurs et des restaurateurs. Mais que s'est-il passé? Comment une sauce si populaire peut-elle manquer à l'appel?

La production de la sauce sriracha de Huy Fong Foods, facilement remarquable en raison de son bouchon vert et son logo de coq, est présentement sur pause, et ce, depuis le mois d'avril 2022. La compagnie californienne, fondée par le Vietnamien David Tran, en avait fait l'annonce par voie de communiqué à pareille date en indiquant également une rupture de sambal oelek et de chili à l'ail [bit.ly/3UrKiP0].

La raison? Huy Fong Foods a besoin de plus de 50 000 tonnes de piment par année pour répondre à la demande grandissante, mais la compagnie peine à mettre la main sur une telle quantité. C'était toutefois une situation à prévoir. Depuis 2020, l'entreprise est confrontée à des pénuries de piments.

Ce phénomène est dû aux mauvaises conditions climatiques qui nuisent grandement à la production, avait affirmé Huy Fong Foods. En effet, la grande majorité des piments utilisée par l'entreprise provient du Mexique, où la sécheresse continue de causer des maux de tête aux cultivateurs [bit.ly/3GB9pJC]. Les autres productions de piment, situées au Nouveau-Mexique et

en Californie, doivent elles aussi composer avec des conditions néfastes à la récolte.

Toutefois, si Huy Fong Foods fait affaire principalement avec ces cultivateurs aujourd'hui, c'est en raison d'un litige avec son ancien partenaire, Underwood Ranches.

UN PROCÈS AU CŒUR DE LA PÉNURIE

Underwood Ranches, une ferme familiale de piments en Californie, était le producteur exclusif de Huy Fong Foods durant près de 30 ans. Cependant, leur relation a pris une tournure plutôt amère au fil des années.

Au tout début du partenariat, on assistait à une véritable histoire digne de Cendrillon.

50 000

tonnes. C'est la quantité de piments dont a besoin chaque année l'entreprise Huy Fong Foods.

David Tran avait fui le régime communiste vietnamien pour installer sa famille en Californie, où il fonda Huy Fong Foods, une compagnie qui ferait sa marque autour du globe. En 1988, il s'associait à la petite ferme locale Underwood Ranches, qui possédait environ 50 acres dédiés à la plantation de piment. Vingt-huit ans plus tard, soit en 2016, Underwood Ranches a fait l'achat d'un terrain de près de 1700 acres afin de satisfaire la grande demande de piments de Huy Fong Foods. Toutefois, aucun piment ne verra jamais le jour sur cette plantation.

En effet, comme le mentionne un document de la Cour d'appel

de l'État de la Californie [bit.ly/3o6TT1F], David Tran aurait demandé à la famille Underwood de vendre son piment au coût de 500 \$US par tonne afin de compétitionner avec le marché chinois. Mais c'était impossible pour les Underwood, car le coût

du piment était de 610 \$US par tonne. La ferme serait perdante sur toute la ligne.

En janvier 2017, la querelle entre les deux parties aura finalement eu raison du partenariat. Les négociations n'avaient mené à rien d'autre qu'une fracture de

plus en plus profonde entre les partenaires.

Underwood Ranches n'aura pas pu utiliser le terrain nouvellement acheté à fort prix, car la saison était pratiquement terminée. L'entreprise, qui était au bord du gouffre financier après





La production de la sauce sriracha de Huy Fong Foods, facilement remarquable en raison de son bouchon vert et son logo de coq, est sur pause depuis le mois d'avril 2022.

— PHOTO ARCHIVES AFP, JUSTIN SULLIVAN

convenue préalablement.

Huy Fong Foods a alors intenté un recours d'un remboursement de 1,4 million \$US de la part de Underwood Ranches. À son tour, Underwood Ranches a fait une contre-poursuite à l'endroit de Huy Fong Foods pour violation de contrat, préclusion promissoire et fraude.

Au terme d'un procès qui a vu les partenaires de longue date se déchirer devant la justice, le jury a finalement reconnu Huy Fong Foods coupable d'une violation de contrat en plus de fraude pour avoir dissimulé certaines informations. La Cour d'appel de l'État de la Californie a soutenu la décision unanime du jury pour octroyer 23,3 millions \$US en dédommagement à Underwood Ranches.

Le partenariat entre une petite ferme locale et un entrepreneur vietnamien, qui s'élevait à des millions de dollars, s'est conclu en queue de poisson. À la suite de la dispute juridique, Underwood Ranches s'est lancé dans la confection de sa sauce, dont sa propre sriracha, alors que Huy Fong Foods s'est tourné vers d'autres cultivateurs, qui aujourd'hui peinent à assurer la production de piments.

DES ALTERNATIVES D'ICI

Huy Fong Foods avait indiqué, dans le communiqué d'avril 2022, vouloir reprendre la production après la fête du Travail en septembre 2022. Cependant, près de six mois plus tard, la sauce sriracha est toujours introuvable dans la plupart des épiceries.

Il y a quelques jours, le média américain *USA Today* rapportait que la compagnie californienne faisait face à une nouvelle pénurie sans précédent et n'avait aucune idée lorsque la sauce serait de retour sur le marché. Toutefois, Walmart possède cette sauce devenue denrée rare et il est possible de la faire livrer dans un magasin de Québec la journée même.

Pour ceux et celles qui souhaitent se tourner vers d'autres produits, la compagnie lévisienne Firebarns offre une version réinventée de la sauce sriracha. Celle-ci est d'ailleurs faite de piments cultivés localement et vieillis en usine. Leur produit se retrouve dans toutes les épiceries.

la rupture du contrat avec le producteur de sauce sriracha, n'avait d'autre choix que de congédier 40 employés pour essayer de garder la tête hors de l'eau.

Underwood Ranches et Huy Fong Foods avaient un accord qui était partiellement écrit et

partiellement oral. Cet accord stipulait que Huy Fong Foods payerait, avant la saison, un certain montant pour assumer les coûts de production. Mais face au récent échec du partenariat, Underwood Ranches n'a pu fournir la quantité de piments

➤ BURRATA ET BROCHETTES DE RAISINS GRILLÉS AU BASILIC

SIMPLE

Yotam Ottolenghi, Tara Wigley et Esme Howarth
KO ÉDITIONS



- 7,5 ml (1½ c. à thé) de cassonade foncée
- 7,5 ml (1½ c. à thé) de graines de fenouil, grillées et légèrement broyées
- 3 grosses boules de burrata ou de mozzarella fraîche
- 6 petites tiges de basilic rouge ou vert frais, pour garnir
- Fleur de sel et poivre noir

PRÉPARATION

1 Dans un bol de grosseur moyenne, mélanger les raisins avec le vinaigre, l'huile, l'ail, la cassonade, 5 ml (1 c. à thé) des graines de fenouil et ¼ c. à thé de sel en flocons. Poivrer généreusement. Enfiler les raisins sur des brochettes en bois – mettre 5 ou 6 raisins par brochette. Réserver la marinade.

2 Chauffer une poêle à griller sur feu vif en faisant bien ventiler la cuisine. Une fois la poêle chaude, griller les brochettes de raisins, quelques-unes à la fois, de 2 à 3 minutes, en les retournant à la mi-cuisson. Retirer du feu.

3 Au moment de servir, « déchirer » les boules de burrata en deux et placer une moitié dans chaque assiette. Appuyer les brochettes de raisins sur le fromage – 2 brochettes par portion – et arroser le fromage de 7,5 ml (1½ c. à thé) de la marinade. Ou encore disposer les morceaux de fromage et les brochettes dans un grand plat de service. Parsemer le tout du reste des graines de fenouil (½ c. à thé) et garnir des tiges de basilic.

L'été est arrivé cette semaine on dirait. C'est le temps de sortir la mozzarella ou la burrata, qu'on sort des sentiers battus de la tomate et du basilic et qu'on conjugue, ici avec des raisins grillés.

➤ **6 bonnes portions en entrée**

INGRÉDIENTS

- 320 g (env. 2 tasses) de raisins rouges sans pépins
- 30 ml (2 c. à soupe) de vinaigre de xérès
- 45 ml (3 c. à soupe) d'huile d'olive
- 1 gousse d'ail, pressée



— PHOTO KO ÉDITIONS, JONATHAN LEVEKIN

HORTICULTURE

AI-JE MANQUÉ LE BATEAU DES SEMIS?



MATHIEU HODGSON
Collaboration spéciale

Comme chaque année, je commence tranquillement à faire les semis intérieurs pour mon potager au début d'avril, quelques semaines après m'être remis de la peine que m'a causée la fin de la saison de ski de fond.

Pourtant, des photos de petits plants de tomates et de poivrons sont apparues sur les réseaux sociaux dès la fin de février. Je trouvais ça un peu tôt pour partir des semis, mais voyant l'abondance d'illustrations sur le sujet, je me suis mis à douter de moi-même. J'ai donc vérifié mon calendrier, mais non, pas d'erreur.

Je ne peux qu'imaginer ce que pense un néophyte qui n'a jamais cultivé de semis chez lui : est-ce que je devrais me fier aux chroniqueurs, ou à ce que je vois sur le Web? Ai-je manqué le bateau des semis? Suis-je un jardinier trop paresseux?

QUAND PLANTER SES SEMIS

Bien sûr que non! Normalement, on calcule la date de plantation des semis en fonction de la date sans risque de gel. On trouve généralement cette information sur les sachets de semences, mais aussi sur les sites Web des semenciers et dans les livres sur le sujet.

Prenons, par exemple, le cas de la tomate, la reine des jardins! On nous dit de planter les semences 6 à 8 semaines avant la date sans risque de gel. À Québec, c'est généralement entre le 1^{er} et le 15 juin qu'on enregistre nos dernières gelées, deux semaines plus tôt au sud de la province, deux semaines plus tard au nord. Soyons optimistes et imaginons que le dernier gel se produise le 1^{er} juin. Dans ce cas, nous pourrions planter nos graines de tomates à partir du 6 avril.



Les pessimistes de la météo, par contre, pourraient partir leurs semis au plus tard le 4 mai. Vous voyez bien qu'à la mi-avril, il reste encore plusieurs semaines avant d'entreprendre les semis, mais il faudrait quand même commencer à y penser!

Il est important de noter également que la durée la plus longue indiquée sur les paquets est plutôt pour les producteurs en serre ou les jardiniers qui sont équipés d'un bon éclairage et de températures fraîches pour leurs plants. Des semis qui poussent au froid (10 °C-12 °C la nuit, ou moins pour certaines vivaces) et sous un bon

éclairage sont plus compacts. Je vous recommande plutôt de vous en tenir à une durée plus courte.

ARRÊTEZ DE TERGIVERSER!

Cependant, plusieurs plantes nécessitent une période de croissance plus longue à l'intérieur. C'est le cas des poivrons, des piments, du brocoli, des aubergines (et d'une liste de végétaux à ne plus finir) qui auront besoin d'être plantés au moins 8 semaines avant la date sans risque de gel. Dans ces cas, vous êtes officiellement un peu en retard, mais ne



dit-on pas «mieux vaut tard que jamais»?

Il est mieux de planter un peu tard et de reporter sa récolte de quelques semaines que de planter trop tôt. En effet, les semis trop mûrs sont plus difficiles à entretenir à l'intérieur à cause de leur taille, et plus exigeants en eau et en nutriments. Ils ont aussi tendance à s'étioler sous l'effet de la chaleur. En outre, les semis plus âgés s'adaptent moins bien à la transplantation au jardin, ce qui peut ralentir leur croissance au point de retarder leur récolte davantage que des semis plus jeunes. Mais, il ne faut quand même pas ambitionner! Plantez-moi ça tout de suite, et que ça saute!

DIRECTEMENT AU JARDIN

Si jamais vous avez vraiment manqué votre chance avec certains légumes, il y en a plusieurs qui requièrent beaucoup moins de temps à l'intérieur ou qui peuvent être plantés directement au jardin. Les concombres, les courges d'été et d'hiver, les melons, la laitue peuvent attendre au mois de mai avant d'être semés en dedans, mais peuvent aussi bien être plantés directement au jardin début juin. C'est sans oublier tous les légumes qu'on ne peut partir à l'intérieur et qui doivent être semés en pleine terre comme les carottes, les haricots, les pois, les navets et j'en saute.

Il y a même plusieurs légumes qui préfèrent le froid et qu'on peut semer à la fin de l'été pour une récolte d'automne. La laitue, les crucifères, les épinards, et plus encore, peuvent être récoltés jusqu'aux neiges! On peut même planter de l'ail à l'automne.

Et puis, il n'y a pas de gêne à acheter des semis en pépinière parce qu'on a manqué de temps ou parce que, on va se le dire, partir des semis à l'intérieur, c'est beaucoup de travail.

Alors, ne vous en faites pas, il n'est jamais trop tard pour entreprendre votre potager. Suffit de s'y mettre!

1 Dans le cas de la tomate, on nous dit de planter les semences 6 à 8 semaines avant la date sans risque de gel. À Québec, c'est généralement entre le 1^{er} et le 15 juin qu'on enregistre nos dernières gelées. — PHOTO 123RF, SOPRETY

2 Il est mieux de planter un peu tard et de reporter sa récolte de quelques semaines que de planter trop tôt.

— PHOTO 123RF, DIYANADIMITROVA

RÉPONSES À VOS QUESTIONS

CLONES D'ORCHIDÉE

Q J'ai une mini-orchidée qui a deux nouvelles «têtes» qui poussent de chaque côté de la plante mère, que dois-je faire?

— **Suzanne Giroux**

R Ces nouvelles têtes sont probablement des clones de la plante-mère qu'on appelle *keiki*, le mot hawaïen pour «enfant». Si vous désirez multiplier votre orchidée, laissez les keikis sur le plant pendant quelques mois ou plus. Ils doivent avoir deux ou trois feuilles et quelques racines d'au moins 5 cm avant de les séparer de leur mère. Quand ce sera le cas, coupez la tige à 1 cm du keiki à l'aide d'un couteau ou de ciseaux stériles. Vous pourrez ensuite transférer le keiki dans un pot de 10 cm muni de trous de drainage et rempli au 2/3 d'un terreau à orchidées. Ensuite, traitez ce clone comme toute autre orchidée: arrosez-le lorsque le terreau est sec et placez-le dans un endroit bien éclairé. Après quelques mois, vous pourrez commencer à lui donner de l'engrais lors de l'arrosage. Selon le type d'orchidée, on doit attendre de 2 à 3 ans, et même plus, avant la première floraison.

IFS MAL EN POINT

Q Mes ifs sont dans un triste état. Je les avais protégés comme d'habitude avec un géotextile blanc. C'était leur troisième hiver et ils n'ont jamais subi autant de dommages. Faut-il enlever toutes ces parties brûlées? Que faut-il faire pour prévenir d'autres dommages l'hiver prochain?

— **Danielle Bilodeau**

R Il s'agit probablement de brûlure hivernale, un problème commun chez les conifères moins rustiques, comme les ifs, qui tolèrent à peine les hivers du sud du Québec. En revanche, ce n'est pas une question de froid, mais plutôt de manque d'eau. Les conifères gardent leurs aiguilles en hiver, mais continuent à transpirer et à perdre de l'eau. Le sol étant gelé, les spécimens aux racines moins bien implantées peinent à s'abreuver, et leurs aiguilles sèchent. Il est possible aussi que l'hiver ait été plus rude cette année, ou que l'automne ait été plus chaud et que le mercure ait descendu rapidement, ne



ifs mal en point — PHOTO DANIELLE BILODEAU

laissant pas le temps à vos ifs de s'acclimater au froid. Pour prévenir le problème, arrosez abondamment vos ifs à l'automne pour vous assurer qu'ils soient gorgés d'eau. Vous pouvez aussi pailler le sol à leurs pieds pour isoler les racines et leur permettre d'absorber de l'eau pendant plus longtemps. Idéalement, vos ifs devraient être à l'abri du vent, car c'est souvent lui qui accentue l'évaporation. Le soleil peut aussi causer des dommages puisqu'il augmente la température des aiguilles, stimulant ainsi la transpiration par sa chaleur. Les ifs

sont sensibles au sel de déglacage, alors l'embrun salin pourrait être en cause. Attention où vous mettez la neige qui provient des sentiers et des routes. Attendez que vos ifs produisent de nouvelles pousses avant

de tailler les branches brunes, pour vous assurer qu'elles sont bel et bien mortes, et elles devraient repousser d'ici quelques années. Si le problème persiste, remplacez vos ifs par des végétaux plus rustiques.



ENTRETIEN HORTICOLE À FAIRE CETTE SEMAINE

➤ Vérifiez vos gouttières et nettoyez-les si elles sont remplies de feuilles ou de brindilles.

➤ Lorsque vous arrosez des semis placés devant une fenêtre, tournez-les d'un quart de tour à chaque fois pour éviter que les plants penchent vers le soleil.

➤ C'est le temps de retirer la protection hivernale qui recouvre les arbustes et les conifères.

➤ Ne marchez pas sur votre pelouse tant qu'elle n'est pas asséchée.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinier.paresseux@yahoo.com

Retrouvez encore plus de conseils horticoles sur le blogue jardinierparesseux.com

L'ART DE FAIRE SOI-MÊME

DES PROJETS POUR

La Pièce

Collaboration spéciale

Est-ce que vous vous êtes déjà retrouvé dans une situation où vous aviez une idée très précise d'un objet ou d'un meuble que vous souhaitiez ajouter à votre décor, mais que, malgré toutes vos recherches, rien ne correspondait à ce que vous vouliez? Ou encore, vous avez trouvé exactement ce que vous cherchiez, mais le prix était tellement élevé que vous deviez envisager de réhypothéquer votre maison pour vous le procurer?

C'est exactement à ce moment que votre créativité et vos deux mains deviennent vos meilleurs alliés. L'art de faire soi-même, communément appelé le *do it yourself* (DIY), consiste à concevoir, à créer et à fabriquer soi-même les objets désirés. En plus d'être très gratifiant, réaliser soi-même un projet est généralement beaucoup moins coûteux, surtout lorsqu'il est bien fait.

Certains styles de décor se prêtent davantage au DIY. De par sa nature, le style boho est plutôt relax et combine différents éléments artisanaux. On s'éloigne de la «perfection», on mélange les matières, on privilégie les fibres naturelles, etc. Les projets d'artisanat ont donc bien leur place dans des décors d'inspiration bohémienne.

Certains projets sont plus simples que d'autres. En voici deux à réaliser sans trop d'efforts et à peu de frais pour un effet assez remarquable!

LE SUPPORT À CHAPEAUX

Fan de chapeaux? Ils sont tellement beaux qu'il serait bien dommage de les ranger! Pourquoi ne pas créer un support mural à la fois décoratif et pratique qui permet de les exposer. C'est un projet tellement facile à réaliser!

Le matériel requis :

➤ Un goujon de bois. Ici, il a été laissé à l'état naturel, mais il pourrait être teint de la couleur désirée. Coût : quelques dollars.

➤ De la corde. Prenez celle qui vous plaît, de l'épaisseur et de la matière désirées. Prévoyez une bonne longueur. Coût : variable selon le produit choisi, mais peu coûteux dans tous les cas.

➤ Des crochets à deux bouts.



Pour environ 45 \$, vous obtiendrez un superbe support, pratique pour accrocher vos plus beaux chapeaux et un bel accessoire pour habiller un mur! — PHOTO

LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

Coût : quelques dollars. Il y en a une multitude sur Amazon.

➤ Des languettes de faux cuir. Ici, ce sont des poignées pour meuble trouvées sur Etsy qui ont été

utilisées. Coût : variable en fonction du produit choisi.

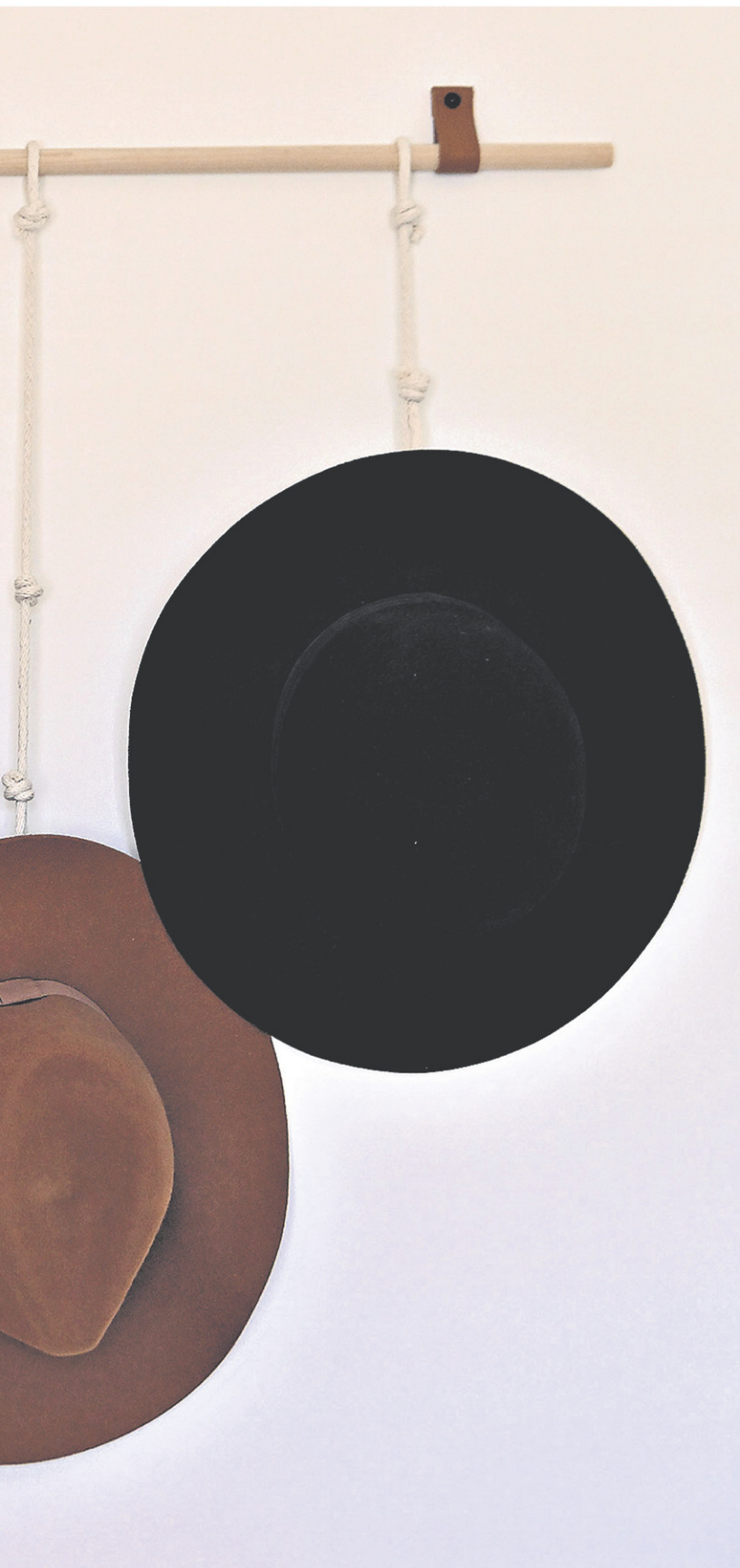
➤ Deux vis pour accrocher le support au mur.

Dans le cas du modèle exposé ici,

il y avait 5 chapeaux à accrocher. Ainsi, on utilise 5 bouts de cordes : 2 longs et 3 petits. Prévoyez-les assez longs pour faire au minimum 2 nœuds, dont 2 coulants,

pour pouvoir insérer une extrémité au goujon et suspendre le crochet afin d'y accrocher le chapeau. Sur les bouts de cordes plus longs, vous pouvez ajouter un nœud décoratif

TOUS LES DÉCORS



au milieu.

Ensuite, il suffit d'insérer toutes les cordes dans le goujon, de visser les attaches au mur, puis d'insérer les extrémités du goujon dans les languettes de faux cuir. Pour finir, on accroche les crochets dans

chaque nœud coulant et on y suspend les chapeaux. Et voilà! Pour environ 45 \$, vous obtiendrez un superbe support, pratique pour accrocher vos plus beaux chapeaux et un bel accessoire pour habiller un mur!

LE CANNAGE À PETIT PRIX

Si vous suivez quelques comptes Instagram pour vous inspirer dans vos projets de décoration, vous avez assurément vu passer de jolis meubles intégrant différents types de cannage en rotin. Si la tendance date d'une autre époque, elle fait un retour très marqué depuis quelques années et les fabricants de mobilier les intègrent à leurs nouvelles collections. Le seul hic, c'est que ça coûte, on va se le dire, une vraie fortune! Vous rêvez de cannage, mais vous manquez de budget? Pas de problème! Voici comment facilement en intégrer à votre décor à faible coût.

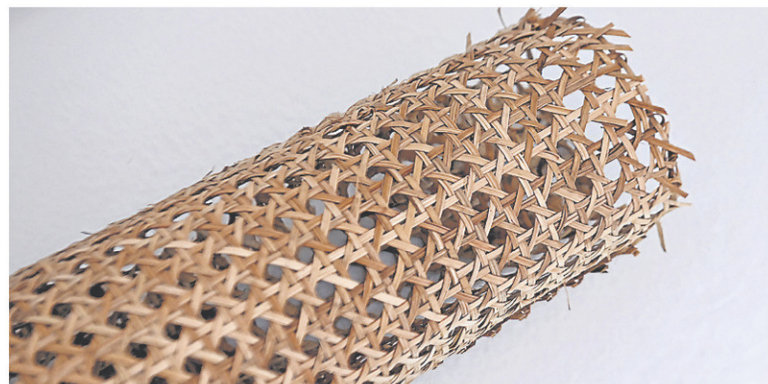
La première étape — qui peut s'avérer longue, mais qui vaut amplement la peine — c'est de rechercher au travers des petites annonces pour dénicher le meuble parfait. Évidemment, le meuble doit répondre à un besoin de rangement que vous avez, sinon vous ne ferez que vous encombrer!

Dans l'exemple présenté ici, il s'agit d'un ancien curio vitré. Le fait de choisir du mobilier vitré vous facilitera grandement la tâche puisqu'il est habituellement assez simple de retirer les vitres d'un meuble. Sinon, il peut s'agir d'un meuble avec des portes pleines, mais cela nécessitera plus d'étapes. Donc, pour se simplifier la vie, on trouve un meuble avec des portes vitrées, on les retire et on remplace simplement la vitre par du cannage.

Où trouver du cannage? Certaines quincailleries spécialisées en ont en magasin, mais pour avoir une bonne variété à bon prix, vaut mieux fouiner sur Etsy ([etsy.com](https://www.etsy.com)). Le rotin arrive par rouleau. Il est très important de le faire tremper une trentaine de minutes avant de le manipuler ou de le couper. Ensuite, il suffit de couper les dimensions désirées à l'aide d'un exacto et de fixer le cannage avec une brocheuse industrielle avant qu'il ne sèche. Une fois séché, le cannage va se tendre et retrouver sa rigidité. Le résultat est épatant!

Avec un peu de temps, de patience et beaucoup de plaisir et d'inspiration, vous trouverez certainement de beaux projets DIY à intégrer à votre décor.

Les Coops de l'information sont fières de faire équipe avec La Pièce afin de vous offrir des contenus exclusifs sur l'art de vivre et les tendances déco. Découvrez plus de contenus sur le site de La Pièce, lapiece.ca.



Le rotin arrive par rouleau. Il est très important de le faire tremper une trentaine de minutes avant de le manipuler ou de le couper. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ



Si la tendance aux différents types de cannage en rotin date d'une autre époque, elle fait un retour très marqué depuis quelques années et les fabricants de mobilier les intègrent à leurs nouvelles collections. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

MODE.

QUOI DE NEUF SUR NOTRE RADAR

Voici les plus récents lancements dans le monde de la beauté. Au menu : de la protection, des soins ciblés et des couleurs riches.



CAROLINE GRÉGOIRE
carolinegregoire@lesoleil.com



ÉCRAN SOLAIRE HAUT DE GAMME POUR LES TOUT-PETITS

Evereden se spécialise dans les soins de la peau pour toute la famille. Les enfants (à partir de 6 mois) et les adultes à la peau sensible découvriront un nouvel écran solaire minéral avec un FPS 50. La formule fluide qui ressemble à un sérum ne laisse pas de filtre blanc, avec un oxyde de zinc nouveau genre breveté par la marque qui devient transparente sur la peau. La formule résiste à l'eau pendant 40 minutes et son absorption est rapide. Riche en vitamine E, elle procure hydratation toute la journée. Elle s'utilise très bien sous le maquillage.

39 \$ pour 60 ml, chez Sephora



LE ROUGE À LÈVRES POUR UNE VAMP!

Voici une nouvelle gamme de rouge à lèvres qui promet une bouche des plus spectaculaires. La marque Pupa Milano lance Vamp!, une formule de rouge en gel en huit nuances. Dans ce bâton, une pigmentation riche qui offre une belle saturation de la couleur et une adhérence aux lèvres. Le fini est brillant. Un actif volumateur, l'algue japonaise wakamé, procure un effet volume et permet une belle définition du contour de la bouche. Chaque rouge possède son crayon assorti pour celles qui aiment dessiner le contour.

28 \$, chez Familiprix, Uniprix et Jean Coutu

CRÈME COUP D'ÉCLAT AVANT LE RETOUR DES BEAUX JOURS

Du nouveau dans la gamme Potent-C de la marque Peter Thomas Roth : l'hydratant éclaircissant à la vitamine C. Il traite l'aspect terne et inégal du teint ainsi que la sécheresse, et améliore l'apparence des rides. On le présente aussi comme un soin restaurant le volume, la fermeté et l'élasticité de la peau. Son ingrédient vedette est la vitamine C THC ascorbate à 10 % — une vitamine C plus puissante que sa forme traditionnelle et aussi très stable. S'ajoute un mélange d'antioxydants pour protéger la peau, tels que la vitamine E 3 %, l'acide férulique 2 % et du collagène hydrolysé.

94 \$ pour 50 ml, chez Sephora



DE L'ACIDE... POUR LA CHEVELURE!

Une des plus récentes tendances dans les produits capillaires est de présenter des solutions inspirées des ingrédients de soins pour la peau. On connaît l'acide salicylique pour son effet exfoliant. Kérastase lance une gamme antipelliculaire à base de cet ingrédient souvent utilisé pour les peaux grasses. Combiné à la pyrithione de zinc, reconnu pour son effet antibactérien, on arrive avec des soins ciblés pour le cuir chevelu qui combattent les pellicules, mais sans négliger l'hydratation. L'expérience reste à l'image de Kérastase, une gamme luxueuse de soins pour cheveux déclinés en cinq étapes : l'exfoliant, le bain, le soin démêlant, le masque et le sérum de nuit.

De 55 \$ à 85 \$, chez les détaillants Kérastase



TROIS SÉRUMS ULTRAS PURS ET HAUTE PERFORMANCE

Voici trois propositions à prix raisonnable de Kiehl's qui sont reconnues comme des formules minimalistes par l'Association canadienne des dermatologues. On entend par minimaliste le fait que leur composition contient moins de 10 ingrédients, ce qui offre une performance optimale des principes actifs. Le sérum à l'acide hyaluronique à absorption rapide hydrate les peaux sèches. Le sérum à la niacinamide réduit l'effet de brillance, pour les imperfections et l'excès de sébum. Le sérum à l'acide glycolique exfolie pour affiner la texture de la peau et en révéler l'éclat.

35 \$ pour 30 ml (chaque sérum), kiehls.ca

Les machinations des ingénieurs

STEVE BERGERON

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



Comme beaucoup de gens qui utilisent un ordinateur dans leur travail, le personnel des Coops de l'information doit suivre un certain nombre de formations sur la cybersécurité. On nous sensibilise à toutes sortes de techniques employées par les cyberpirates pour faire des dommages aux entreprises, en leur soutirant des informations confidentielles ou en sabotant leur système informatique.

Mais lorsqu'est entré le courriel nous annonçant un cours en ligne sur l'ingénierie sociale, je me suis dit : « Tiens! Une formation différente cette fois-ci. On va nous apprendre à développer nos réseaux sociaux de manière ingénieuse, ou quelque chose comme ça. »

Si vous savez ce qu'est l'ingénierie sociale, vous êtes sûrement déjà plié en deux par mon interprétation. Et si vous l'ignorez, vous allez probablement pressentir qu'il y a quelque chose qui cloche.

L'ingénierie sociale, c'est (selon les nombreux individus et entreprises qui ont adopté cette locution à bras ouverts) une technique d'escroquerie. C'est lorsqu'un criminel tente d'exploiter la prédisposition humaine à faire confiance et à aider.

Le meilleur exemple, ce sont ces histoires de grands-parents arnaqués par un homme se faisant passer pour leur petit-fils. La personne âgée reçoit un appel, un texto, un courriel ou un message lui enjoignant de transférer des fonds immédiatement pour sortir l'être cher du pétrin. Pressée par l'urgence, la victime agit aveuglément parce qu'elle fait preuve de bons sentiments.

Mais il y a toutes sortes d'autres situations possibles, de l'individu qui prétend être, par téléphone, un technicien informatique et sollicite votre mot de passe pour faire une mise à jour sur votre portable, jusqu'à la personne lourdement chargée qui vous demande si vous pouvez lui ouvrir la porte de l'entreprise parce qu'elle a oublié sa carte magnétique.

L'INGÉNIOUSITÉ DES ARNAQUEURS

Sauf que là, vous vous demandez probablement : elle est où, l'ingénierie, dans tout ça?

Certes, ces arnaqueurs font très certainement preuve d'« ingéniosité », c'est-à-dire qu'ils ont un esprit inventif (à mauvais escient dans ce cas-ci).

Sauf que ce n'est pas ça, l'ingénierie. Mes dictionnaires parlent plutôt de la conception, de la planification et de l'étude globale d'un projet industriel ou scientifique, sous tous ses aspects. Ou alors, par analogie, du « savoir-faire dans différents domaines ».

Bref, on est plus proche du mot *génie* quand il fait référence à la science des ingénieurs, un usage qui est apparu en français avant 1708 selon Robert (alors qu'*ingénierie* nous est venu de l'anglais *engineering* dans les années 1960).

Je suis donc allé voir du côté du Grand dictionnaire terminologique, qui a confirmé mes doutes : « L'emploi du terme "ingénierie sociale", calqué sur l'anglais *social engineering*, est déconseillé puisqu'il n'évoque pas les aspects de tromperie et de malveillance inhérents au concept. Les termes "piratage psychologique" et "fraude psychologique" ont été proposés par l'Office québécois de la langue française en juin 2007 pour désigner ce concept. »

« Par ailleurs, poursuit le GDT, le terme *ingénierie* ne véhicule pas l'idée de "manipulation" que peut évoquer le terme anglais *engineering*. »

Ah! Ha! Je le savais : *engineering* a plus qu'un sens, me suis-je dit en ouvrant mon *Harrap's Shorter*.

En fait, c'est même la première définition donnée au verbe *to engineer* : « Péjoratif. Machiner, manigancer. » Celle de « construire en qualité d'ingénieur » arrive en deuxième.

Pour *engineering*, c'est l'inverse : le sens de *machination* est mentionné après celui de « science de l'ingénieur ».



En cybercriminalité comme en criminalité tout court, l'ingénierie sociale, que l'on devrait correctement rebaptiser piratage ou fraude psychologique, est une technique d'escroquerie : le criminel tente d'exploiter la prédisposition humaine à faire confiance et à aider, notamment pour soutirer des informations privées aux individus et entreprises. — PHOTO 123RF

GOBER LES ANGLICISMES

Peu importe : le sens négatif du mot *ingénierie* n'est nettement pas encore entré dans les dictionnaires français.

Sauf que, lorsqu'on procède à une recherche avec « ingénierie sociale » sur la toile, on s'aperçoit que le mal est déjà fait : Google relève 273 000 occurrences pour « ingénierie sociale », et ce, dans des établissements et entreprises reconnues : l'Université Laval, IA Groupe financier, IBM, l'Université de Sherbrooke, Avast, Microage, Interpol, Norton, l'Université de Montréal...

Même que, dans la formation que j'ai reçue, les criminels étaient désignés comme des « ingénieurs sociaux », comme s'il s'agissait d'une variante des ingénieurs civils ou chimistes.

À la place de l'Ordre des ingénieurs, je diffuserais un communiqué...

Surtout qu'en France, un ingénieur social est un expert du

travail social. Il exerce notamment, au gouvernement, « des fonctions d'expertise, de conseil, de conception, de développement et d'évaluation appliquées aux domaines des politiques sociales et de l'intervention sociale ».

Ironiquement, Wikipédia, dans sa page sur l'ingénierie sociale, est dans le droit chemin : « Les termes plus appropriés à utiliser sont le piratage psychologique ou la fraude psychologique. »

Mais ce que je trouve le plus ironique dans tout ça, c'est que la propagation de cet anglicisme est, en soi, une forme de piratage psychologique. En fait, on pourrait dire que c'est le cas de la majorité des anglicismes : on les répand parce qu'on les gobe. On croit que la première personne qui les a traduits en français a bien fait son travail.

Il n'y a pas d'intention malveillante ici... mais disons que la prédisposition humaine à faire confiance est largement exploitée

dans le phénomène.

À quand une formation sur l'anglicisation sociale?

PERLES DE LA SEMAINE

Le Canadien de Montréal ne fera pas les séries. Profitez donc de ces perles du *Sportnographe*, ce sont probablement les dernières avant l'automne.

« Là-dessus, il faut rendre crédit à Okposo, qui a travaillé très fort pour provoquer cette pénalité. »

« Les joueurs qui vont se battre une fois de temps en temps, ces gars-là sont intelligents. Ils vont choisir le moment approprié. »

« J'vas te dire, il avait pas la langue de poche. »

« Maintenant, c'est à moi, entre guillemets, de me sortir les doigts des fesses. »

« On peut se blesser, s'étirer une laine. »

Questions ou commentaires?

Steve.bergeron@latribune.qc.ca

LES AS DE L'INFO

Avec le soutien de Desjardins



Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

lesasdelinfo.com

Humour

Zaky, drôle dans trois langues!

Zaky est un créateur de vidéos humoristiques très populaire sur les réseaux sociaux. Sur TikTok, plus de 100 000 personnes le suivent! Fait intéressant : il insère des mots en arabe et en créole dans ses expressions. Pourquoi? On lui a posé la question, et plusieurs autres!

Zakaria Sabik a 24 ans, il a grandi dans le quartier Montréal-Nord et ses parents sont originaires du Maroc, en Afrique. C'est à l'âge de 19 ans qu'il a commencé à faire des vidéos. «Dans mon quartier, il y a de très bonnes personnes, mais il y a aussi beaucoup de gens pauvres. Et j'ai vu plusieurs jeunes prendre de mauvaises décisions pour gagner un peu d'argent», raconte-t-il.

Zaky, comme il se nomme sur les réseaux sociaux, a eu envie de faire des vidéos qui utilisent l'humour, mais qui passent des messages sérieux aux jeunes. Par exemple : c'est important de rester à l'école et de ne pas tomber dans la criminalité.

«Il n'y a personne qui va écouter une vidéo où tu leur dis : "Ne fais pas ça, c'est mal". Mais si tu le dis avec humour, ils sont plus réceptifs», affirme le jeune influenceur.

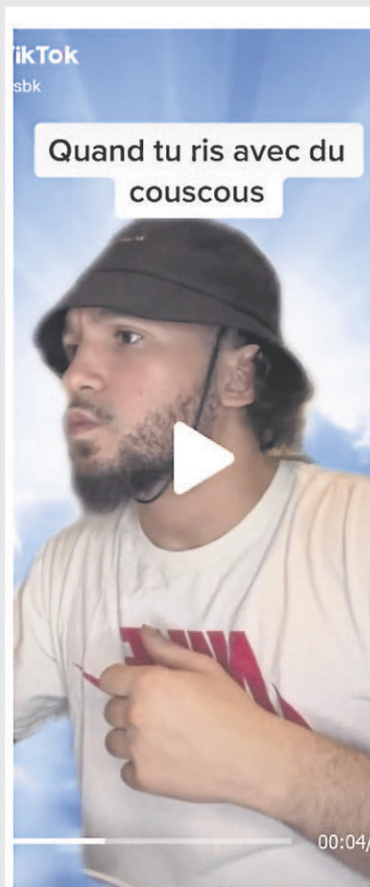
POURQUOI DES MOTS EN ARABE ET CRÉOLE?

Quand Zaky n'était qu'un jeune enfant, ses parents ont décidé de lui apprendre la langue arabe avant de lui apprendre le français. «C'était important pour eux que je parle en premier la langue qui est reliée à leur culture d'origine», dit-il. Très rapidement, il a ensuite appris le français.

Pour Zaky, c'est donc naturel d'insérer des mots en arabe dans ses expressions quotidiennes. Les mots créoles qu'il connaît, c'est grâce à ses nombreux amis dont les parents sont originaires d'Haïti, le pays où on parle cette langue.

«Dans mon quartier, tous les jeunes vont utiliser des expressions en arabe et en créole. Même si leurs parents ne viennent pas de ces pays. C'est très répandu», explique Zaky.

Même si Zaky exagère sa façon de parler dans ses vidéos pour les rendre plus drôles, il assure qu'il imite le langage des adolescents de son secteur. «J'aime ce mélange des mots, c'est une richesse, une ouverture sur le monde!» conclut le jeune homme. **DAPHNÉE HACKER-B., COLLABORATRICE**



Voici des mots utilisés par Zaky qui proviennent des cultures arabe et haïtienne :

- › *Wallah* : Expression arabe qui veut dire : «juré, par Allah», «je te le jure».
- › *Ranceur/renceur* : Mot provenant du créole qui fait référence à

une personne qui manque de sérieux, qui est irresponsable.

- › *Wesh* : Expression arabe qui veut dire : «hey, salut, quoi de neuf?»
- › *Kob* : Mot créole qui veut dire : «argent».

PHOTOMONTAGE :
CAPTURES D'ÉCRAN
ZAKY / LES AS DE
L'INFORMATION

Éphéméride

15

AVRIL
2019



PHOTO WIKIPEDIA COMMONS

Incendie de Notre-Dame-de-Paris

Notre-Dame de Paris est une importante cathédrale située en France. Sa construction a débuté au XII^e siècle. D'importants événements historiques français ont eu lieu à cette cathédrale, dont le baptême de membres de la royauté et les funérailles de plusieurs présidents.

Au XXI^e siècle, Notre-Dame de Paris est une importante attraction touristique pour la capitale française. L'édifice attire plus de 12 millions de visiteurs et accueille près de 150 concerts par an.

Le 15 avril 2019, un grand incendie se déclare dans la cathédrale. Près de 400 pompiers tentent de contrôler les flammes. Après

15 heures de travail, le feu est éteint, mais plusieurs sections de Notre-Dame de Paris sont détruites. On ne connaît pas encore avec certitude les causes de l'incendie.

La cathédrale est actuellement en train d'être reconstruite. Les travaux devraient être terminés en avril 2024.

le petit P MAG.

Le coin lecture



Voici pour vous, jeunes mordus de lecture, une sélection de livres à ne pas manquer, choisis par des gens qui s'y connaissent!

Les métiers du futur



SOFIA ERICA ROSSI ET CARLO CANEPA
MILAN : WHITE STAR KIDS

Chasseurs de nuages, pêcheur de plastique, détective de virus... Voilà d'étranges métiers qui pourraient bien un jour exister! Avec *Les métiers du futur : Architectes de lieux impossibles et autres professions inimaginables*, tu découvriras 16 boulots inspirés de la physique, la biologie, la robotique et les neurosciences qui permettraient de régler d'importants problèmes. Pour chaque métier, le documentaire propose d'abord une petite histoire sur une double

page richement illustrée suivie de deux pages expliquant le défi planétaire auquel il répond : espèces animales en péril, sécheresses, réchauffement climatique, etc. Ingénieurs prétexte pour aborder ces questions importantes, le livre présente à la fois les problèmes et quelques pistes de solution dans une infographie dynamique.

Sophie Loiseau
Bibliothécaire, bibliothèques Gabrielle-Roy et du centre-ville

Un meilleur meilleur ami



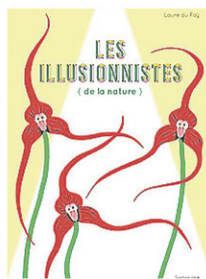
OLIVIER TALLEC
ÉCOLE DES LOISIRS (PASTEL)

C'est avec bonheur que nous retrouvons le célèbre écureuil d'Olivier Tallec dans cette quatrième aventure. Notre personnage aux poils roux vit cette fois une expérience inédite : celle d'une première amitié. Et il y prend goût! Après avoir fait la rencontre de son nouveau « meilleur ami », un second s'ajoute au duo, puis un troisième... Mais peut-on avoir plus d'un meilleur ami? Tallec propose aux petits une exploration ludique et toute en humour du thème de l'amitié.

Ses illustrations mettent à l'honneur une nature chatoyante : les tons de vert du feuillage du chêne en couverture ont un effet absolument attractif pour les yeux! Bien que les saisons se succèdent au fil de l'histoire, c'est la forêt verdoyante de l'été qui est vraiment mise en valeur. La lecture de l'album nous fait d'ailleurs rêver à l'arrivée de la belle saison... Que du plaisir!

Éléna Laliberté
Libraire, Librairie La Liberté

Les illusionnistes (de la nature)



LAURE DU FAÿ
ÉDITIONS SARBACANE

Saviez-vous que pour se reproduire, se nourrir ou se protéger, certains insectes, animaux ou plantes sont devenus des illusionnistes hors pair? Ce livre nous présente une variété d'animaux, comme le Gecko satanique à queue de feuille ou encore l'Orchidée à tête de singe, et certains autres plus effrayants comme la Chenille du papillon «Pink Underwing Moth». Laure du Faÿ nous offre un livre dans lequel les animaux présentent eux-mêmes leurs

trucs et secrets pour réussir à se fondre dans leur environnement naturel avec de courts paragraphes très informatifs, mais faciles à comprendre. Des illustrations magnifiques et vives accompagnent le texte, en nous montrant les illusionnistes, qu'il nous faut parfois chercher, car ils sont trop bien dissimulés dans l'image comme dans la vraie vie.

Rose-Marie Cantin
Chroniqueuse et lectrice assidue de 13 ans

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR FÉLIX LAJOIE

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



1 Le fil de la tète plus long 2 Le «>» après ROARRR 3 Le bouchon dans l'oreille 4 Les moustaches du chat 5 L'attache du masque en moins 6 Une des pattes du sofa en moins 7 Une rayure jaune en moins sur le chandail

NOIUTOS

— LA TRIBUNE DU MONDE —

Votre média au service de la communauté!



Grâce au projet **LA TRIBUNE DU MONDE** élaboré en collaboration avec Actions interculturelles, plusieurs immigrants de la région de Sherbrooke ont désormais un accès illimité aux versions numériques de *La Tribune*.



MERCI À TOUS NOS PARTENAIRES

Pour pouvoir offrir ces abonnements à des personnes immigrantes, des appuis financiers ont été nécessaires.



Actions
interculturelles
Depuis 1990
La diversité, c'est du **monde**

Desjardins

UsiHOME
STRUCTURES USINÉES

AmericanBiltrite

sherbrooke
innopole

Local. De calibre mondial.

laTribune
— NUMÉRIQUE

Informations : **819 564-5450**
Sans frais le **1 800 567-6955**